

AVOIR *DE QUOI* ÊTRE ?



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
CULTURE

Cette publication a été coordonnée par :

Isabelle DECUYPER,
responsable de la promotion de la littérature de jeunesse
au Service général des Lettres et du Livre,
coordinatrice de la Commission Jeunesse

Conception graphique et impression :

Édition & Imprimerie – 02 500 34 00

Illustrations originales de couvertures et des pages intercalaires par
Ludovic Flamant – fludoofr@yahoo.fr

Titre : Christian Buel

Relectrice : Christelle Legros
www.laplumealerte.com

Le catalogue de la sélection est disponible au prix de 5 €
au Service général des Lettres et du Livre
Bd Léopold II, 44 – 1080 Bruxelles

Pour tout renseignement :

tél. : 02 413 22 34 ou isabelle.decuyper@cfwb.be

Pour les commandes :

tél. : 04/232 40 17 – fax : 04/221.40.74 ou annie.kusic@cfwb.be



Préface

Scruter le champ de la littérature de jeunesse pour découvrir des albums, des documentaires, des récits, des romans susceptibles de trouver leur place dans une sélection thématique est un exercice que la Commission Jeunesse du Service général des Lettres et du Livre pratique depuis de longues années.

L'aventure commença pour de bon en 1992 par une enquête sur *La famille dans le livre jeunesse*. Dans les années qui suivirent, les sujets les plus divers furent abordés. Citons, dans le désordre, des dossiers liés à l'art et à la musique, un numéro sur le corps humain, un autre sur l'enfant et la ville. Épinglons aussi la parution, en 1998, d'une sélection consacrée au loup, cet animal mythique si cher à notre regretté Mario Ramos !

La plupart des versions papier de ces sommes sont sans doute à présent épuisées.

Par contre, il est encore possible de se procurer *Lumière sur le Noir*, paru en 2010, *Ce genre que tu te donnes*, en 2011, et, enfin, en 2013, « une sélection pour nourrir le dialogue interculturel », *Il y a un Lapin dans ma tasse de thé* – titre énigmatique pour qui aurait oublié *Alice aux pays des merveilles* !

On devine que ces dernières réalisations exigèrent davantage de discussions et d'échanges que les premières citées. Mais que dire alors de la cuvée 2015, une interrogation sur *l'avoir* et *l'être* !

Avoir et *être* ! Si on vous demandait à brûle-pourpoint ce que la juxtaposition de ces deux auxiliaires évoque pour vous, que répondriez-vous ? « Que l'auxiliaire être a une meilleure réputation que l'auxiliaire avoir » ? « Que tout dépend de la position qu'on occupe dans la société » ? Si vous êtes cinéophile, citerez-vous « le beau documentaire de Nicolas Philibert » ? Si l'apprentissage de la grammaire éveille en vous de douloureux souvenirs, insisterez-vous sur « le difficile apprentissage de l'emploi de ces deux verbes auxiliaires » ?

« Le sujet est vaste », reconnaît Ludovic Flamant dans un portrait-entretien mené par Isabelle Decuyper, coordinatrice du projet. La tradition s'étant installée de confier la couverture des *Sélections thématiques* à un artiste « de chez nous », après les collages de Mélanie Rutten, la fantaisie de David Merveille, les noirs d'encre de Benoît Jacques, c'est, en effet, à Ludovic Flamant qu'a été confiée cette tâche délicate. Et même si sa réalisation intervient en fin de processus, c'est d'abord elle – la couverture – qui interpelle en premier lieu le lecteur.

Le sujet est vaste. Tellement vaste qu'on peut se demander si chaque album, chaque récit, chaque roman ne disent pas quelque chose *in fine* à son propos.

Et il est réconfortant de lire que, même pour un philosophe, la distinction entre *l'avoir* et *l'être* « demeure inépuisable quant aux questions qu'elle continue à nous poser ». C'est Gilles Abel –

un philosophe pour enfants – qui nous rassure ainsi. Sa contribution au dossier nous donne le précieux conseil de « mettre entre parenthèses nos certitudes et convictions d'adultes » et de « permettre aux enfants de découvrir que la question de l'*être* et de l'*avoir* n'est pas aussi simple qu'elle n'y paraît à première vue ».

À propos de « certitudes » et de « convictions d'adultes », il en est une qui a la vie dure et qui peut se résumer par cette exclamation : « Ah ! ces enfants qui ont trop de jeux et de jouets ! » Pascal Deru – spécialiste du jeu – y répond. Mettant en évidence la différence entre *avoir* et *consommer*, il explique comment, tout au contraire, on peut, grâce aux jeux et aux jouets, entrer avec l'enfant dans le domaine de l'*être*.

Christian Bruel, dont la contribution – « *Avoir de quoi être ?* » – donne son titre à l'ensemble, entre, quant à lui, dans le vif du sujet : *être* et *avoir* dans le champ culturel de la littérature de jeunesse. L'homme est à la fois auteur, éditeur – il dirigea *Le sourire qui mord avant les Éditions Être* – et aussi formateur –, notamment à l'École du livre de Jeunesse de Montreuil. Il défend depuis longtemps l'idée que l'*argent* est un tabou « persistant » dans l'imprimé destiné à la jeunesse. Il analyse ici, de façon totalement inédite, une dizaine d'albums présents pour la plupart dans la présente sélection. Il montre ainsi qu'une compétence – artistique par exemple – souvent considérée comme un supplément d'*être* se révèle parfois de l'*avoir*. Que, parfois aussi, *être* tient lieu de *faire*. Et qu'*avoir* permet d'*être*, quand *avoir*, c'est *faire* pour participer au bien commun ! Et de conclure qu'« *avoir* tous de quoi *être*, l'enjeu est de taille ». Non sans avoir relevé au passage « qu'aucune utopie ne figure parmi les albums accessibles à l'enfance et à la jeunesse ».

Ceci nous ramène à cette sélection d'une septantaine de titres patiemment rassemblés tout au long d'une année. À chacun d'eux sont accolés un ou plusieurs thèmes, symbolisés par des mots-clés. Depuis qu'un jour – il y a longtemps –, un auteur interrogé sur le thème de son futur roman m'a répondu assez sèchement « qu'on n'écrit pas un roman sur des thèmes », j'éprouve une certaine méfiance vis-à-vis des mots-clés : il me semble qu'ils en disent au moins autant sur celui qui les choisit que sur le livre lui-même. Mais, comme il est clair que leur emploi facilite grandement le travail de classement, ils sont sans doute inévitables. La petite taille de l'« échantillon » ne permet pas de tirer des conclusions sur la fréquence de l'emploi de chacun d'eux au sein de cette *Sélection thématique*. Contentons-nous de constater que ceux qui évoquent l'*avoir* sont plus nombreux que ceux qui parlent d'*être*. L'origine de ce déséquilibre mériterait d'être analysée et approfondie. Mais ce qui est positif, c'est que chacun des livres retenus a d'abord été choisi pour ses qualités intrinsèques : ce ne sont pas de ces albums *prétextes* se servant de la fiction pour faire passer un message. Ce sont des livres qui méritent d'être découverts et transmis au plus grand nombre de lecteurs possible. Jeunes et moins jeunes. Et c'est là l'essentiel.

Maggy Rayet

Sommaire

| | |
|---|----|
| Préface <i>par Maggy Rayet</i> | 3 |
| Avant-propos et méthodologie | 6 |
| Ludovic Flamant, un pro de l'animation, un artiste multi facettes à découvrir <i>par Isabelle Decuyper, attachée au Service général des Lettres et du Livre</i> | 9 |
| PETITS | 15 |
| Penser à hauteur d'enfant <i>Par Gilles Abel, animateur d'ateliers de philosophie avec des enfants,</i> <i>formateur et professeur dans l'enseignement supérieur,</i> <i>Professeur à l'Université de Namur</i> | 23 |
| LECTEURS DÉBUTANTS | 27 |
| Avoir de quoi être ? <i>par Christian Bruel, auteur, éditeur, formateur</i> | 45 |
| LECTEURS AUTONOMES | 51 |
| LECTEURS CONFIRMÉS | 61 |
| Ce que nul ne peut posséder – Ce qu'ensemble nous pouvons faire exister <i>par Pascal Deru, chroniqueur rubrique « jeux » de la revue « Lectures »</i> | 69 |
| Et du côté des jeux... <i>par Pascal Deru</i> | 75 |
| Philéas & autobule, les enfants philosophes | 79 |
| Index des titres | 81 |
| Index des auteurs et illustrateurs | 84 |
| Pour toute information sur cette publication et les livres qui l'accompagnent | 87 |
| Pour tout savoir sur la littérature de jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles | 91 |
| Quelques sites incontournables | 93 |

Avant-propos et méthodologie

La sélection thématique 2015 **Avoir de quoi être ?** propose 72 livres de jeunesse qui mettent l'accent sur l'équilibre fragile qui existe entre l'être et l'avoir et les interrogations que cela peut susciter.

Cette publication est accompagnée d'une malle des livres sélectionnés, amenée à circuler gratuitement dans les bibliothèques, les écoles et autres lieux de médiation sur simple demande.

La sélection a été réalisée par la Commission jeunesse du Service général des Lettres et du Livre composée des bibliothécaires et médiateurs du livre suivants : Frédérique Baert (Mouscron), Jean-Luc Capelle (Nivelles), Cécile D'Hoir (Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles), Céline Cordemans (Bruxelles-Laeken), Martine Dandumont (Liège centrale), Virginie Gouverneur (Virton), Pascale Hembise (Bruxelles-centrale) ; Christel Hertz (formatrice animatrice), Marie-Claude Lawarée (Namur centrale), Laurence Leffèbre (La Louvière centrale - Centre de littérature de jeunesse André Canonne), Annie Liétart (Namur), Muriel Limbosch (Le Wolf), Soraya Potie (Charleroi-UT), Catherine Renson (Province de Luxembourg - centrale), Kathleen Simonis (formatrice animatrice), Véronique Snyders (Mons), et Isabelle Decuyper (Service général des Lettres et du Livre).

Ont également participé aux recensions : Luc Battieuw, Directeur du Centre de littérature de jeunesse et Déborah Damblon, de la librairie La licorne.

Merci à l'ensemble des bibliothécaires et autres médiateurs du livre.

La publication **Avoir de quoi être ?** s'adresse aux adultes et professionnels et propose une sélection de livres pour enfants et adolescents, des petits à 16 ans et plus. Les livres sont présentés en tenant compte du degré de lisibilité des ouvrages recensés et du niveau de lecture des enfants. L'objectif de cette classification est d'aider les lecteurs à se situer par rapport aux livres sans pour autant les enfermer dans une classe d'âge trop stricte.

Cette présentation comporte 72 notices catalographiques réparties en 4 niveaux de lecture : petits (0-5 ans) ; lecteurs débutants (cycle 5-8 ans) ; lecteurs autonomes (à partir de 9 ans) ; lecteurs confirmés (à partir de 13 ans). Dans chaque catégorie, les livres sont classés par ordre alphabétique des titres ; ils sont suivis du nom de l'auteur, de la notice bibliographique complète et d'un résumé critique de l'ouvrage. Les auteurs et/ou illustrateurs belges sont suivis du sigle *. L'ISBN comporte 10 à 13 chiffres selon les cas. Le prix de chaque ouvrage est donné à titre indicatif et est souvent issu de la base de données de références bibliographiques **Electre**.

La sélection s'est opérée sur les cinq dernières années de la production éditoriale. Des ouvrages édités avant 2010 ont toutefois été retenus pour leur pertinence par rapport au thème et/ou étant considérés comme des « classiques » de la littérature de jeunesse.

Avoir de quoi être ? Comment est-il possible de répondre à cette question à travers une sélection de livres de jeunesse ?

Que serait le verbe être sans le verbe avoir ? Est-ce qu'avoir, c'est être ?

On ne peut pas être sans avoir mais dans notre société, on confond avoir et consommer. Est-ce qu'avoir, c'est consommer ? Mais être, est-ce avoir ? Être ou avoir, telle est donc la question !

Ce questionnement était présent tout au long du travail de sélection.

Afin de cerner au mieux cette problématique, il a été décidé de travailler sur base d'une liste de mots-clés. Ils ont permis de centrer la sélection autour des problématiques principales et d'évoquer brièvement les thématiques connexes. Ces dernières pourraient faire l'objet d'autres sélections. Ainsi en est-il du thème du bonheur qui est abordé dans plusieurs livres mais n'est pas développé dans toutes ces nuances et sa complexité.

Ces mots-clés sont les suivants : accumulation, argent, consommation, commerce, différence, égoïsme, envie, économie, identité, mode, partage, pauvreté, possession, publicité, recyclage, richesse, supermarchés.

La sélection est complétée par le portrait de l'illustrateur de la publication, des articles montrant le traitement de ce thème dans les albums de la littérature de jeunesse ; donnant le point de vue d'un philosophe pour enfants et abordant la question du «trop» de jeux.

Plusieurs critères de sélection ont été retenus afin de baliser les choix opérés : la richesse littéraire et visuelle des œuvres, l'originalité du propos et l'exactitude des informations, la pertinence des thèmes et du contenu par rapport à l'âge du lecteur, le pouvoir évocateur des textes et des illustrations.

Les livres sont accompagnés de pictogrammes pour chaque recension: album, documentaire, poésie, roman ainsi que d'un ou plusieurs mots-clés cités ci-dessus.



La sélection est complétée par deux index : l'index alphabétique des titres et l'index alphabétique des auteurs et illustrateurs. Le classement adopté dans les index est le classement discontinu.

L'index alphabétique des titres ne tient pas compte des articles définis. Ceux-ci sont rejetés à la suite du titre. Les articles indéfinis sont maintenus.

Nous remercions les maisons d'édition suivantes d'avoir accepté de nous envoyer les ouvrages en service de presse composant l'exposition :

Albin Michel jeunesse ; Alternatives ; Bayard jeunesse ; Benoît Jacques Books ; Casterman ; Circonflexe ; Didier jeunesse ; Éd. du Rouergue ; Éd. Thierry Magnier ; Etre éditions ; Gallimard jeunesse ; Hélium ; Kaléidoscope ; L'école des loisirs ; L'initiale ; La joie de lire ; Les grandes personnes ; MeMo ; Memor ; Milan jeunesse ; Minedition ; Motus ; Nathan ; Oskar éd. ; Pastel ; Phaidon ; Picquier ; rue du monde ; Sarbacane ; Seuil jeunesse ; Syros ; Tana ; La Ville Brûle



Ludovic Flamant, un pro de l'animation, un artiste multifacettes à découvrir

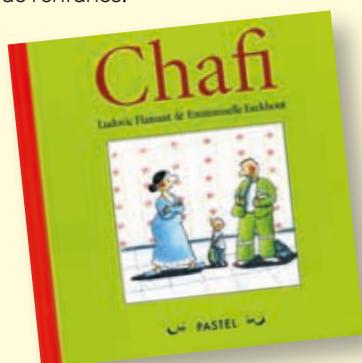
Par Isabelle Decuyper,
attachée au Service général des Lettres et du Livre

Petite bio : qui êtes-vous ?

Je travaille à la bibliothèque de Laeken depuis août 2008. J'y ai un travail très varié et dans lequel je m'épanouis.

J'avais déjà travaillé dans l'univers des livres chez Pèle-Mêle, librairie de seconde main.

En outre, j'ai été formé au métier d'instituteur à l'institut Charles Buls. C'est dire si je suis toujours resté proche du livre et de l'enfance.



Qu'est-ce qui vous a amené à la littérature de jeunesse ?

Parallèlement, depuis 2005, j'écris des livres, principalement pour la jeunesse. Citons «Chafi» qui est mon premier album. Et le dernier en date, «Bonne ou mauvaise idée», tous deux parus chez Pastel. Je reste assez fidèle à mon premier éditeur.

Bien sûr, j'ai un titre chez Thierry Magnier, «Émilie Pastèque», avec Emmanuelle Houdart, un chez Bayard, «Petites filles des quatre saisons», et un aux Fourmis rouges, «Il était mille fois», avec Delphine Perret, mais ce fut chaque fois par envie de travailler avec des illustrateurs en particulier.



Par rapport à ceux-ci, j'ai toujours été scénariste uniquement. Ou traducteur pour «Les enfants fichus» d'Edward Gorey (éditions Le Tripode), activité que j'aimerais développer plus, mais il est difficile d'obtenir les droits de mes auteurs favoris (Sendak, Lobel...).

J'ai eu l'opportunité, grâce à la Fédération Wallonie-Bruxelles, de créer une plaquette à l'occasion de la Fureur de lire : «Poèmes idiots pour enfants intelligents»¹ pour laquelle j'ai eu carte blanche. J'ai profité de l'occasion pour l'illustrer moi-même. C'était ma première expérience en tant qu'illustrateur et cela ne s'est représenté qu'une fois lorsque j'ai illustré des poèmes du regretté Stéphane Lecrignier («Quel départ ?», éditions Esperluète).

Petit, je dessinais énormément. En grandissant, je n'ai pas approfondi et j'ai laissé tomber mon premier rêve qui était de faire de la bande dessinée. J'ai été encouragé davantage pour les mots, notamment par les concours littéraires auxquels je participais.

1. Téléchargeable sur :
<http://www.litteraturedejeunesse.cfwb.be/index.php?id=10252>.

Vers 18 ans, le dessin m'est revenu lors de mon intérêt naissant pour la littérature de jeunesse. Mais j'ai à nouveau attaqué l'album par le versant de l'écriture. Il y avait pas mal d'illustrateurs avec lesquels j'avais envie de travailler. Et j'ai toujours eu ce privilège de choisir avec quel illustrateur j'allais travailler.

«Des livres plein la maison», je l'avais illustré seul au départ. Mais, après plusieurs tentatives, mon éditrice trouvait qu'il manquait un petit quelque chose. Finalement, il a été réalisé en duo avec Émile Jadoul, ce dont je suis très content.

Il m'arrive de faire des dessins pour mieux faire comprendre ce que j'ai en tête, comme pour «Bonne ou mauvaise idée» ou mon prochain titre, encore à paraître : «Quand tu es amoureux», chez Marmaille et cie, avec David Merveille. Quand ce sont avant tout des idées graphiques, je passe par le dessin, mais je précise toujours à l'illustrateur qu'il fait ce qu'il veut et la patte finale est bien la sienne. Certains, cependant, trouvent que je devrais m'y mettre sérieusement : Mélanie Rutten par exemple.

Depuis deux ans, je supervise les ateliers d'illustration qui se tiennent à la bibliothèque de Laeken. Cela rencontre un grand succès auprès du public et les parents participent autant que leurs enfants. Ce n'est pas moi qui les donne ; je ne fais que les organiser, mais, du coup, j'apprends aussi ! J'ai déjà pu inviter Max de Radigues, Moonkey, Émilie Seron, Fanny Dreyer, Émile Jadoul, Sabine De Greef, Geneviève Casterman... Les prochains seront Noémie Marsily et Chloé Perarneau. Ainsi, il m'a été donné d'approcher l'art de l'estampe avec Jean-Luc Englebert, le brou de noix avec Mélanie Rutten, la peinture à l'œuf avec Catherine Pineur ou encore le pochoir avec Bernadette Gervais... Ce dernier atelier m'a d'ailleurs ensuite permis de réaliser un projet d'affiche pour une exposition sur le thème de la guerre 14-18 et c'est ce projet-là qui

m'a fait repérer auprès de vous. Quand vous m'avez proposé de réaliser la couverture, j'ai sauté sur l'occasion plutôt par défi : je crois que ça me plairait vraiment d'être illustrateur un jour, mais, pour cela, il faut d'abord que je me l'autorise.

Quel est votre rapport à l'illustration ?

Quelque part, j'espère que ma naïveté puisse me servir. Je me dis souvent que je devrais prendre des cours de dessin. Mais peut-être pas... Chaque fois que je vais au musée Art et Marges (rue Haute, Bruxelles) que j'adore, ce qui me fascine, c'est justement que des gens qui n'ont pas appris le dessin proposent des choses novatrices, cherchent par des moyens personnels à résoudre les problèmes qu'ils rencontrent, et cela donne des créations très intéressantes.

D'où j'aurais peut-être intérêt à rester dans une certaine ignorance des techniques... Je ne sais pas.

Scénariste... illustrateur... conteur... animateur : un artiste complet ?

Mon travail d'animateur en bibliothèque nourrit mon travail d'auteur et réciproquement. Je suis guide d'exposition pour «J'aime lire dès la maternelle». J'écris des critiques de livres pour *Envie de lire ?* et la revue *Libbylit*. Je fais partie des jurys de sélection «J'aime lire dès la maternelle», «Prix Libbylit», «Semaine Paul Hurtmans du livre de jeunesse».

Et, la plupart du temps, je lis des histoires aux classes, de la maternelle à la 2^e secondaire, et ce, près de huit fois par semaine.

Tout cela me permet de rester en contact avec l'actualité du livre de jeunesse, ce qui sort, les tendances, etc.



Le seul handicap quand je vois cette quantité de livres, c'est cette impression que tout a déjà été fait. J'ai parfois laissé tomber des projets à cause de cela. Mais on m'a rassuré dernièrement en me précisant qu'il est toujours intéressant que des thèmes porteurs soient renouvelés, parce que chaque auteur aborde les choses sous un angle différent.

Pourriez-vous évoquer brièvement votre engagement dans le conte ?

J'ai été formé pendant quatre ans à l'École internationale du conte de Bruxelles, et nous avons créé avec des amis l'asbl «T'es conte ou quoi?!» qui organise des spectacles de contes et principalement «Le contoïr», sorte de café-théâtre, au Rouge Cloître. Du coup, j'écris un peu moins qu'avant, car créer un conte pour la scène implique qu'il occupe d'abord du temps et de la place dans ma tête pour y mûrir.

Je fais aussi du théâtre d'objets, ce qui n'est pas sans rapport avec la couverture réalisée ici puisque j'y cherche toujours à aller vers le plus épuré (un loup, par exemple, en théâtre d'objets peut être efficacement représenté par une simple mâchoire).

Avec ces aspects que je développe plus mon travail à temps plein à la bibliothèque de Laeken, je suis vraiment plus qu'occupé!

À propos de l'illustration de la sélection thématique «Avoir de quoi être?»

Vous avez été choisi pour illustrer cette sélection thématique de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pouvez-vous raconter la genèse de l'illustration ?

Comme déjà évoqué, j'ai accepté le projet par défi vis-à-vis de moi-même, estimant ne pas être illustrateur. J'ai d'ailleurs utilisé la technique de quelqu'un qui ne sait pas dessiner. En amateur, je réalise des collages inspirés par Max Ernst et j'utilise beaucoup les gravures découpées pour cela (comme dans ma plaquette de poèmes ou le recueil de Stéphane Lecrignier). J'ai couplé cette technique à du papier carbone pour machine à écrire. Cela fait donc penser à des gravures, mais avec un trait tremblant assez imprécis qui me plaît bien. Il était important aussi que cela convienne à tout âge et ne soit pas absolument typé jeunesse. Je me rends compte après coup que le rendu peut un peu faire songer aux couvertures que Rascal réalise parfois pour des romans...

Il y a eu beaucoup d'allers et retours : la thématique être/avoir est très vaste et j'avoue avoir été grandement aidé



par l'article de Christian Bruel qui a bien alimenté ma réflexion.

Au départ, j'avais imaginé un personnage tirant un énorme sac avec plein d'objets dedans. Mais j'avais l'impression que cela n'illustrait que l'avoir. L'idée suivante fut que le porteur ait sa propre tête dans le sac avec les objets pour qu'il y ait confusion entre ce qu'il était et ce qu'il possédait. L'idée me convenait, mais je n'étais pas satisfait lors de sa réalisation. En redécoupant de nouvelles gravures, je suis tombé sur l'image de quelqu'un se regardant dans un miroir et je lui ai mis plein d'objets à la place de la tête (vis, ciseaux, empreinte digitale...).

C'était assez surréaliste.

Mais je n'étais toujours pas satisfait. Ensuite, tous ces objets les uns à côté des autres m'ont fait penser à des articles sur des rayonnages et ce personnage sans tête le regardait comme s'il devait choisir qui il allait être aujourd'hui.

À un moment, j'ai enlevé le personnage pour ne garder que l'ensemble des objets (ce qui, finalement, compose actuellement la quatrième de couverture). Esthétiquement parlant, j'étais enfin content, mais... Il n'y avait plus le moindre message compréhensible! C'est en découpant encore au hasard une forme de corps que j'ai fini par trouver. Le fond a fini par resurgir en jouant avec la forme – c'est le cas de le dire!

Ce contour de corps, on comprend que c'est un homme, mais on ne sait pas qui il est. Un être non défini. Et tout à coup, en mettant des objets autour de lui et en les reliant à lui, cela l'identifie. J'ai relié les objets au corps à l'aide de lignes, car je m'intéresse depuis l'enfance aux schémas scientifiques qui procèdent souvent ainsi pour nommer les parties anatomiques (on en trouve un bel

exemple dans mon album «Émilie Pastèque» illustré par Emmanuelle Houdart). Ici, ce sont les objets qui remplacent les mots et semblent nommer les parties, définissant cet être par la même occasion.

Fidèle au credo «Less is more», il m'importait d'obtenir quelque chose d'épuré et de simple. En la matière, un illustrateur tel que Serge Bloch fait pour moi figure d'exemple.

La ministre de la Culture met en place un Plan lecture. Comment apporteriez-vous votre pierre à l'édifice en matière de lecture ?

Je mène un combat personnel : celui de convaincre que les albums illustrés ne sont pas uniquement destinés aux enfants. Je pense, bien sûr, à des duos comme Fred Bernard et François Roca ou François Morel et Martin Jarrie

qui créent des albums non destinés aux jeunes enfants. Mais il y a aussi le «Voyage d'Oregon» de Rascal et Louis Joos qui peut, selon moi, intéresser autant les adultes que les enfants. C'est d'ailleurs lui qui, à 18 ans, fut ma grande révélation et m'a donné l'envie de découvrir la littérature de jeunesse jusqu'à créer moi-même des albums. Il y a des incontournables qui parlent à tous les âges comme «Le Monsieur, la dame et quelque chose dans le ventre» de Aakeson et Eriksson ou «Quand je suis triste» de Rosen et Blake par exemple. L'album «Les enfants fichus» d'Edward Gorey que j'ai eu le plaisir de traduire, même combat!

En bibliothèque, j'aime les utiliser avec les apprenants adultes en alphabétisation ; ces albums à la fois simples, mais réellement



susceptibles de les intéresser, sont de très bons outils pour les amener à la lecture. Je ne comprends pas pourquoi les adultes lisent sans problème des bandes dessinées dans lesquelles les images sont contenues dans de petites cases, mais se montrent si réticents dès qu'il s'agit d'une grande image dans un album. Ça me fait tellement plaisir quand je vois de grands étudiants en art flâner dans le rayon jeunesse chez «Tropismes» ou chez «Peinture fraîche», deux librairies qui se plaisent à brouiller les pistes et à effacer quelque peu les frontières entre les âges et les genres.

Pensons aussi aux animateurs dans les crèches et à l'importance de l'accès à la lecture dès le plus jeune âge, avec les bébés lecteurs. J'ai pu expérimenter la lecture d'histoires auprès d'enfants d'à peine 3 mois... Les bébés sont fascinés! Ils écoutent vraiment et apprennent deux choses essentielles : d'une part, le fait qu'une représentation graphique renvoie à une réalité correspondante dans le monde (on n'est pas loin de la pipe de Magritte) et, donc, que, de façon générale, le livre entretient un lien intime avec le monde. Un chat même grossièrement dessiné est reconnu comme un chat. Il a valeur de symbole. Et ça, pour le tout jeune enfant, c'est le premier accès aux idées intellectuelles et abstraites.

D'autre part, ils apprennent la musique des mots. Pour le bébé, une phrase est avant tout un rythme et cet apprentissage se révélera essentiel lorsqu'il s'agira plus tard d'apprendre la lecture et l'écriture. Et puis, au-delà de tout ça, il y a les émotions qui permettent de se frotter à la vie, et le plaisir, tout simplement.

Un dernier point serait peut-être d'attirer plus l'attention des bibliothécaires sur le fait

que, s'ils souhaitent que les gens continuent à fréquenter les lieux de culture, il est primordial de se montrer bienveillant avec toute personne qui en pousse la porte. Nous sommes un «service» public, donc au service des gens. Il ne s'agit pas seulement de ranger des livres sur des étagères. Pour moi, une bibliothèque devrait avant tout être un lieu de rencontres sociales, avec des possibilités d'échanges pour les enfants, parents, grands-parents. Je rêve de décroisement, d'un mélange bibliothèque/médiathèque, d'un lieu où l'on puisse découvrir un livre, mais aussi voir une pièce de théâtre, un concert, écouter une conférence ou, encore, boire un café. Que la bibliothèque devienne un vrai lieu de vie et de partage plutôt qu'un énième lieu de consommation.

Rappelons vos dernières publications : «Il était mille fois» (Les Fourmis rouges, 2013) ; «Les poupées c'est pour les filles» (l'école des loisirs, 2013) ou, encore, «Bonne ou mauvaise idée» (l'école des loisirs, 2014). À découvrir en bibliothèque ou en librairie...

Mais quels sont vos projets ?

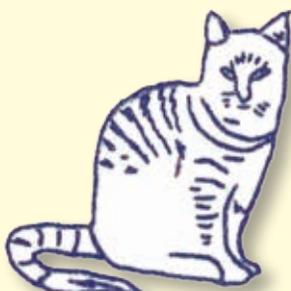
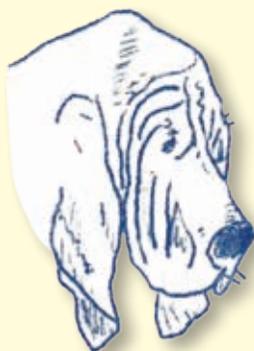
Xavier Seron, cinéaste formé à l'IAD, cousin d'Émilie Seron, est en train d'écrire avec moi un scénario de film... un gros travail très prenant.

J'ai aussi plusieurs projets d'albums en cours : trois... Dont un des trois, destiné aux tout-petits, pourrait possiblement être illustré par moi-même avec des papiers découpés.

Le fait d'avoir illustré la couverture de cette sélection thématique me donne confiance en moi... Je croise les doigts!

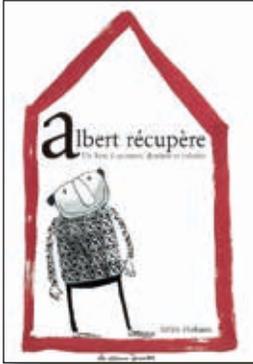
Ludovic Flamant, un artiste vraiment complet à découvrir...

Infos sur : <http://www.ludovicflamant.be>



PETITS





Anne Herbauts*. -
Bruxelles : Casterman,
2003. - [24] p. : ill. en noir
et blanc ; 24 x 18 cm. -
(Les albums Duculot) . -
ISBN 978-2-203-55200-X
(rel.) : 15€

POSSESSION RECYCLAGE

Albert récupère : un livre à raconter, dessiner et colorier

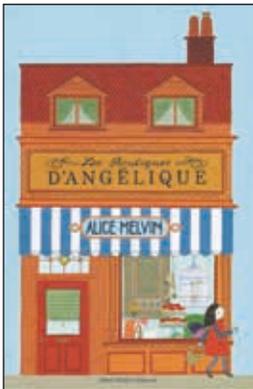
Albert récupère. Il commence avec une bouilloire, poursuit avec une chaussette, termine avec un wagonnet. Il construit sa maison avec les lettres de l'alphabet et des objets de récupération. Anne Herbauts offre les traits et les formes, à charge du lecteur de donner la couleur et la vie au récit.

Un carnet agréable, ouvert sur l'imaginaire et recommandé par le Réseau IDée (Information et Diffusion en éducation à l'environnement). (C.R.)



Les Boutiques d'Angélique

«Angélique s'en va faire des achats dans la grand-rue. Voici sa liste de commissions : une rose jaune, un tuyau d'arrosage, une grappe de raisin, etc.» Armée d'un grand panier, la fillette visite alors dix boutiques traditionnelles qui se succèdent dans la rue : confiserie, boulangerie, fleuriste, etc. Chaque échoppe est présentée par une page de façade à soulever, dévoilant l'intérieur des magasins, des commerçants dévoués et de vastes choix de marchandises. Le rabat répète la liste des achats comme une ritournelle. En fin de quête, non dans un commerce, mais dans une roseraie, Angélique est riche de «souvenirs à foison»! (C.R.)



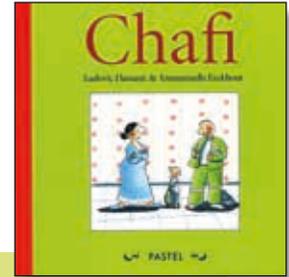
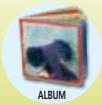
Alice Melvin [; adaptation
de Valérie Le Plouhinec]. -
Paris : Albin Michel
Jeunesse, 2011. - [29] p. :
ill. en coul. ; 26 x 19 cm. -
Titre original :
The High Street. -
ISBN 978-2-226-22035-6
(rel.) : 16€

COMMERCE



Chafi

Dans cet album, Ludovic Flamant a voulu réunir trois préoccupations personnelles. Tout d'abord, de beaux souvenirs de « fouilles » à la décharge avec son père, du temps où on pouvait toujours et où les décharges à ciel ouvert étaient monnaie courante. La deuxième motivation est sa tendance à la « collectionniste aiguë ». Et, enfin, la passion de son jeune fils pour les camions-poubelles lui fournit le dernier ingrédient. Ces trois thématiques composent une histoire émouvante sur les relations père-fils ainsi que sur la seconde vie des objets du quotidien. (C.R.)



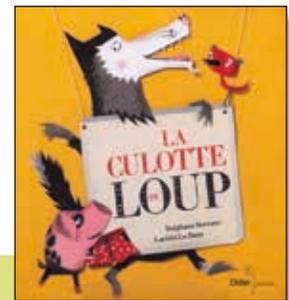
texte de Ludovic Flamant* ;
ill. d'Emmanuelle
Eeckhout*. – Paris :
l'école des loisirs ;
[Bruxelles] : Pastel, 2013. –
[24] p. : ill. en coul. ;
21 x 21 cm. – Sélection
Petite Fureur 2006. –
ISBN 978-2-211-07911-3
(rel.) : 12 €

RECYCLAGE

La Culotte du loup

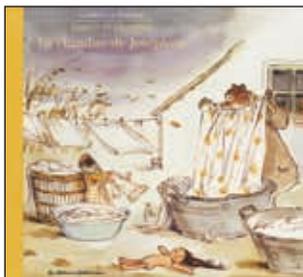
Voici une actualisation de l'histoire du loup et des trois petits cochons dans laquelle le loup repère une culotte vantée par les publicitaires comme « une vraie culotte d'aventurier ». Il la voit, il la veut, mais... elle est trop chère. Le vendeur accepte cependant de la céder contre une corvée. Le loup s'exécute et, alors qu'il s'apprête à régler son achat, il aperçoit « une vraie culotte de loulou », encore plus belle. Il la voit, il la veut, il retravaille... Ainsi se poursuivent les aventures d'une *fashion victim*.

En plus de l'humour du texte, le jeune lecteur retiendra la créativité des illustrations composées de montages colorés, découpés et collés, qui donnent des effets d'ombres et de reliefs originaux. (C.R.)



une histoire racontée
par Stéphane Servant
et illustrée par Laetitia
Le Saux. – Paris : Didier
Jeunesse, 2011. – [28] p. :
ill. en coul. ; 24 x 24 cm. –
ISBN 978-2-278-06543-1
(rel.) : 12 €

ENVIE MODE



Gabrielle Vincent* - Paris : Casterman, 2013. - [28] p. : ill. en coul. ; 25 x 29 cm. - (Les albums Casterman). - ISBN 978-2-20304885-0 (cart.) : 14,50€

RECYCLAGE



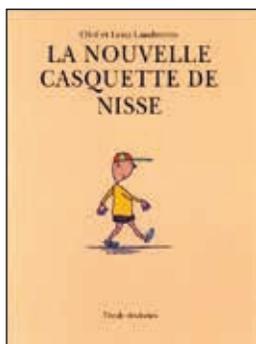
Ernest et Célestine : La chambre de Joséphine

Chez Ernest et Célestine, c'est l'agitation ! Tante Joséphine arrive dans une semaine. Où la loger ? Il y a bien une pièce, mais elle est totalement vide et les trous du plafond laissent passer les gouttes par temps de pluie. Qu'à cela ne tienne, avec de l'enthousiasme et de la débrouillardise, Ernest et Célestine vont rendre cette pièce présentable. D'abord des parapluies, ensuite du matériel de récupération remis à neuf à grand renfort d'eau de Javel. De décharges en poubelles, nos deux amis découvrent des trésors. Le jour J arrive... et la tante aussi ; il pleut à verse !

On retrouve dans cet album toute la délicatesse de Gabrielle Vincent. Celle-ci s'exprime autant dans ses merveilleux dessins



que dans la façon d'aborder des sujets comme la pauvreté, le regard des autres, le sens du partage et de l'accueil... La connivence et la tendresse qui lient Ernest et Célestine viennent à bout de tous les problèmes. À lire dès 4 ans. (K.F.S.)



Olof Lanström ; ill. de Lena Landström ; traduit du suédois par Marc Gouvenain. - Paris : l'école des loisirs, 1993. - 30 p. : ill. en coul. ; 26 x 21 cm. - Titre original : *Nisses nya mössa*. - Sélection Prix Versele 1995-1996. - ISBN 978-2-211-01055-9 (br.) : 11,20€

IDENTITE

La Nouvelle Casquette de Nisse

La maman de Nisse lui a acheté une nouvelle casquette... avec une visière ! Nisse est tout fier de la montrer à ses copains. Quand sa maman lui demande d'aller chercher le journal, Nisse accepte de bon cœur, sa visière le protège du soleil ! Mais, lorsqu'il se met à pleuvoir, la visière devient toute molle, Nisse fait une chute, car il ne voit plus rien. En rentrant, Maman soigne le bobo et donne un coup de fer sur la visière. Quelle n'est pas leur surprise en découvrant que le journal a déteint sur la casquette !

On peut décider qu'un objet ne nous intéresse plus une fois abîmé ou, au contraire, comme la maman de Nisse, en faire un objet unique dont on tire quelque fierté. Un indémodable de la littérature jeunesse qui continue de nous séduire par ses traits délicats et son rendu efficace des aventures de la vie quotidienne. (C.C.)



Pas-du-tout-un-carton !

L'album commence par une question : «Pourquoi t'assois-tu dans un carton?» et nous montre, en noir et blanc, un lapin et son carton... À la page suivante, le texte dit : «Ce n'est pas un carton», et l'image nous montre le lapin dans une voiture de course rouge... Et ainsi de suite pendant tout le livre, aux questions de celui que l'on imagine être un adulte, le petit lapin explique, à chaque fois plus affirmatif, dans une illustration qui se charge de couleurs, en quoi «ce n'est pas du tout un carton»... Joli rappel à l'éléphant dans un boa du *Petit Prince*, décalage entre la perception des adultes et l'imaginaire enfantin, jusqu'au «c'est quoi, alors?» auquel répond «C'est mon Pas-du-tout-un-carton» associé à l'image du lapin s'envolant en fusée pour l'espace!

L'auteure-illustratrice dédicace son livre: «Pour tous les enfants qui aiment s'asseoir dans les cartons d'emballage»... Avoir pour être... pour sûr! (C.R.)



Antoinette Portis; texte traduit de l'américain par Élisabeth Duval. – Paris: Kaléidoscope, 2008. – [30] p. : ill. en coul. ; 24 x 24 cm. – Titre original: *Not a box*. – ISBN 978-2-87767-558-1 (cart.) : 12,50€

RECYCLAGE



Le Pestacle

Des enfants jouent au magasin. Tout s'achète avec des cailloux; mais, quand on n'en a pas, on ne peut pas jouer avec les autres. La petite fille et son grand chat vont dès lors trouver une autre occupation : monter un «pestacle» de cirque avec les moyens du bord. Tous les autres enfants veulent immédiatement participer à la mise en scène. Chacun a un savoir-faire qui sera mis en valeur dans le spectacle. Et les spectateurs? Il n'y en a pas; ou peut-être les fourmis qui processionnent en bas des pages?

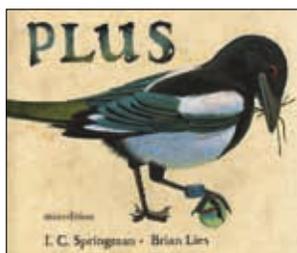
Par un dessin précis de type «ligne claire» et une approche réaliste de l'imaginaire et de la psychologie des enfants, Ilya Green nous propose un album fantaisiste et très soigné. Les enfants s'y reconnaîtront dès 4 ans. (K.F.S.)



Ilya Green. – Paris: Didier Jeunesse, 2010. – [48] p. : ill. en coul. ; 18 x 20 cm. – (Hors collection). – ISBN 978-2-278-06487-8 (cart.) : 10,90€

COMMERCE ENVIE PARTAGE





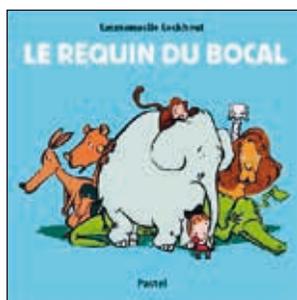
I.C. Springman; ill. par Brian Lies et traduit par Julie Duteil. – Paris : Minedition, 2013. – [36] p. : ill. en coul. ; 25 x 30 cm. – Titre original : *More*. – Sélection Incontournables 2012-2014. – Nominé au Prix Sorcières 2013. – ISBN 978-2-35413-172-2 (rel.) : 15 €

ACCUMULATION

Plus

Une pie collecte des objets : plus, encore plus, plein, beaucoup, vraiment trop, jusqu'à la rupture de la branche sur laquelle elle a construit son nid. Elle comprend alors qu'avec « pas beaucoup », c'est assez.

Avec un texte minimaliste et des illustrations naturalistes de qualité, ce bel album fera comprendre aux petits et aux plus grands les risques de l'accumulation excessive de biens. (C.R.)



Emmanuelle Eeckhout*. – Paris : l'école des loisirs ; [Bruxelles] : Pastel, 2011. – [32] p. : ill. en coul. ; 19 x 15 cm. – (Lutin poche). – ISBN 978-2-211-20758-4 (cart.) : 5,60 €

POSSESSION RECYCLAGE

Le Requin du bocal

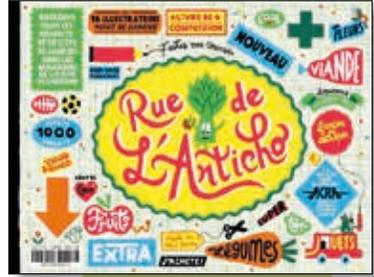
Un jour, Lila, petite fille très déterminée, demande à ses parents pour avoir un animal de compagnie. Mais pas question d'avoir un banal chat ou un quelconque hamster. Non, non, non ! Lila veut quelque chose d'extraordinaire, de hors norme, de jamais eu : un éléphant, un lion ou pourquoi pas une autruche. Comment les parents de Lila vont-ils bien pouvoir contenter leur exigeante petite fille ?

Quel parent n'a pas été confronté à une demande de son enfant d'avoir un animal de compagnie ? Quel parent n'a pas été confronté à une demande farfelue poussée par le désir d'avoir quelque chose de fabuleux ? Merci à Emmanuelle Eeckhout de nous sortir de ce mauvais pas par une belle pirouette. (V.G.)



Rue de L'Articho

Seize illustrateurs représentent seize vitrines de commerces où le lecteur est invité à retrouver divers produits d'une liste de courses. Les boutiques fourmillent de détails surprenants, de slogans attractifs, d'annonces sérieuses ou loufoques. Un album original pour découvrir les astuces des commerçants, retrouver des objets du quotidien, lire et décrypter des publicités, s'imaginer en acheteurs ou en badauds. À conseiller dès 4 ans et jusqu'à 107 ans. (C.R.)



[conception & réalisation Chamo & Yassine; initié par Valérie Cussagnet; ill. de Yassine, Arnaud Boutin, Estocafisch, Vincent Pianna, Nathalie Lété, Delphine Durand, Lili Scratchy, Postics, Vincent Mathy, Christian Aubrun, Espen Friberg, Benjamin Chaud, Flore Saint-Val, Anouk Ricard, Charles Outerre, Chamo]. – [Paris]: Thierry Magnier, 2011. – [36] p.: ill. en coul.; 23 x 30 cm. – ISBN 978-2-36474-094-4 (rel.): 18€

COMMERCES PUBLICITE

Un petit cadeau de rien du tout

Mooch, le chat, veut offrir un cadeau à Earl, le chien, son meilleur ami qui a déjà tout.

Mooch est confronté à un vrai casse-tête. Il a bien une idée de cadeau, mais où va-t-il le trouver ?

Ce superbe petit album à l'illustration très simple et épurée en noir et blanc a tout pour plaire aux jeunes lecteurs. Avec des illustrations simples (en parfaite adéquation avec le fond), mais expressives, Patrick McDonnell parvient à montrer qu'on peut profiter de tout en n'ayant rien.

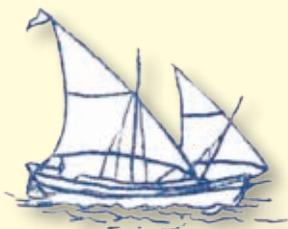
Les deux héros sont tout simplement adorables et attachants. Un album simple, mais qui met en exergue des valeurs comme l'amitié et la vraie valeur des biens dans un monde de surconsommation et d'achats futiles. (V.S.)



Patrick McDonnell. – Paris: Les Grandes Personnes, 2012. – 2^e éd. – [50] p.: ill. en coul.; 18 x 20 cm. – Titre original: *The Gift of Nothing*. – ISBN 978-2-36193-150-3 (rel.): 15€

POSSESSION





Penser à hauteur d'enfant

Par Gilles ABEL

La philosophie peut être un savoir, mais elle peut aussi être une pratique. L'une de ces pratiques, connaissant un développement ininterrompu depuis près de vingt ans en Belgique, est celle des ateliers de philosophie avec des enfants. Cet article se propose à la fois d'illustrer la manière dont cette pratique peut constituer une opportunité précieuse de voir la philosophie autrement, tout en découvrant comment elle permet de traiter autrement une question universelle, dont peu d'entre nous peuvent prétendre qu'elle leur est étrangère.

Certes, quel que soit le thème qu'on souhaite aborder, il est toujours possible de l'envisager soit de manière plus « théorique », soit de façon plus « pratique ». Autrement dit, on peut examiner la manière dont le savoir philosophique (à travers l'histoire) analyse et interroge le thème. On peut également entreprendre d'interroger le thème en explorant les questions – d'apparence profane – émergeant de ce quotidien qui est le nôtre. Tantôt confus, tantôt complexe, mais auquel, en tout cas, nous sommes désireux de donner du sens. La pratique de la philosophie se décline alors comme une mise en œuvre d'habiletés philosophiques. Il ne s'agit plus d'appréhender les questions posées par les philosophes, mais plutôt d'apprendre à rendre philosophiques des questions que nous nous posons tous.

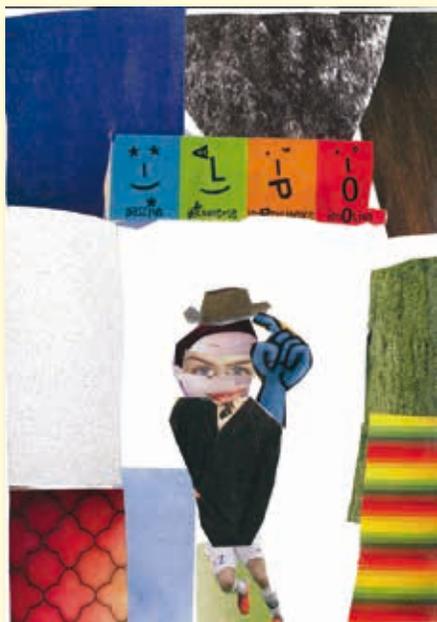
Or, parmi les nombreuses distinctions dont s'est emparée la philosophie au gré de son histoire, il en est une qui – sans conteste – demeure inépuisable quant aux questions qu'elle continue à nous poser : celle de l'*avoir* et de l'*être*.

Si on l'aborde sous l'angle du *savoir*, on ne compte plus les philosophes qui ont tenté



de comprendre et de systématiser ces deux concepts. Aristote, dans sa *Métaphysique*, mais aussi dans ses apories, s'interrogeait sur la nature et les paradoxes de l'Être en tant qu'être. Kant, quant à lui, consacrait le lien entre *être* et *volonté*, affirmant ainsi que l'homme ne devrait jamais être réduit à l'état d'objet ou de moyen, et devait être considéré comme une fin en soi. Plus proche de nous, Gabriel Marcel, dans une célèbre distinction entre l'être et l'avoir consacrait en définitive une distinction entre le « je » et le « il ». La difficulté apparaissait lorsqu'on entreprenait de traiter l'homme sur le mode de l'avoir, comme une simple chose, sinon comme un *problème*. Or l'homme n'était pas un problème, selon Marcel, il était, est davantage un *mystère*.

Sans rentrer dans les détails et les subtilités de cette distinction entre « avoir » et « être » dont elle se délecte depuis de nombreux siècles, la philosophie a en tout cas souvent



eu tendance à opposer le monde de *l'avoir* comme étant celui de la possession, de la domination, du pouvoir, de la jalousie et de la violence; quand celui de *l'être* était celui de l'authenticité, de l'amour, de l'amitié, de l'humilité et de l'autoréalisation. Dans le registre de *l'être*, l'homme se concentre davantage non pas sur le fait de *posséder* ce (ou ceux) qui l'entoure(nt), mais bien de soigner sa relation aux autres et à l'environnement qu'il partage avec eux.

Pour le dire encore autrement, «l'avoir» serait du domaine de *l'objectivité* et «l'être» du domaine de la *subjectivité*. L'homme de l'avoir chercherait à connaître, pour mieux pouvoir les posséder et les exploiter, les objets peuplant le monde qui l'entoure. L'homme de l'être, quant à lui, chercherait à se connaître lui-même, tout en sachant qu'il lui est, *in fine*, impossible de se connaître totalement, tant certaines de ses caractéristiques (les sentiments, les pensées, les souvenirs, les émotions, les expériences) restent fondamentalement irréductibles à toute connaissance objective.

Si, maintenant, on l'aborde sous l'angle de la *pratique*, il s'agit tout d'abord de pouvoir *situer* la question dans le monde d'aujourd'hui et de faire émerger les enjeux et les interrogations qu'elle peut soulever. De plus, si l'on s'attarde sur la manière dont aujourd'hui se multiplient les pratiques de philosophie avec des enfants, il peut être intéressant d'examiner comment ce contexte particulier permet de jeter une lumière nouvelle sur la manière dont, nous adultes, percevons cette distinction entre *avoir* et *être*.

Car se mettre à hauteur d'enfant, c'est accepter que l'enfant puisse être considéré comme un philosophe à part entière. Non pas un petit philosophe, ou un philosophe en puissance, ni même une espèce de philosophe pas encore tout à fait formé. C'est un vrai philosophe, avec sa propre sensibilité, ses propres repères et ses propres perceptions. Même s'il peut comme tout un chacun (y compris les adultes) devenir de plus en plus – et de mieux en mieux! – philosophe, il l'est déjà. Et lorsqu'on accepte cette idée, il est possible, sinon nécessaire, d'accepter que ce que nous (adultes) pensons par rapport à toute une série de sujets philosophiques soit différent de ce que pensent les enfants. Et quand bien même les enfants perçoivent des enjeux semblables aux nôtres, acceptons humblement qu'ils n'y mettent pas forcément la même charge affective ou émotionnelle que leurs aînés.

S'agissant des liens entre «avoir» et «être», cela signifie qu'en donnant une place à la manière dont les enfants les conçoivent, il sera peut-être possible de faire apparaître sous une autre lumière des enjeux qui, à nous adultes, nous semblent tellement centraux, voire cruciaux, voire d'en faire émerger de nouveaux. Car s'il semble évident que les problématiques relevant à nos yeux des liens (et des effets pervers) entre «l'avoir» et la surconsommation, la mode, la publicité, le conformisme ou la croissance sont importantes, il est encore plus important de

trouver les manières de les rendre audibles et digestes par les enfants, sous peine d'être tels des Don Quichotte luttant contre les moulins de la complaisance. La pratique de la philosophie est l'un de ces outils, car elle s'efforce de proposer aux enfants un cadre où sont valorisées leur autonomie, leur curiosité et leur intelligence. Il ne s'agit pas, pour eux, de dire ce qu'ils pensent, mais bien de *penser ce qu'ils disent*, et ce faisant, de *penser à ce qu'ils pensent* et d'évaluer s'il n'est pas possible, grâce aux autres, de l'enrichir et de l'étoffer.

Inciter l'enfant à réfléchir à cette distinction entre avoir et être, c'est donc mettre entre parenthèses nos certitudes et convictions d'adultes, pour tenter d'identifier les questions communes et universelles que nous pourrions examiner ensemble. Plutôt que de considérer que nous saurions «mieux» qu'eux ce qu'il s'agit de connaître ou de savoir quant à cette distinction, peut-être est-ce davantage judicieux de tenter ensemble de réfléchir. De la sorte, il sera peut-être possible d'éviter de leur donner des réponses à des questions qu'ils ne se posent pas. En privilégiant un cadre où nous leur apprendrons, tout en apprenant avec eux, que les questions – y compris les leurs – ont du sens et de la valeur. Et qu'ils sont capables de construire les réponses par eux-mêmes. Notre rôle d'adulte se transforme alors, car l'enjeu n'est plus de *transmettre des réponses*, mais de *faciliter un questionnement*. Celui-ci peut, par exemple, se décliner par des questions à proposer aux enfants, dans le but de les amener à nuancer et à étoffer leur vision de cette distinction entre avoir et être, à l'instar des questions suivantes.

En examinant ces différentes questions, l'enjeu est donc de permettre aux enfants de découvrir que la question de *l'être* et de *l'avoir* n'est pas aussi simple qu'elle n'y paraît à première vue. En questionnant leurs représentations de ces concepts, la manière

- Que signifie le mot «avoir» ?
- Que signifie le mot «être» ?
- Existe-t-il des choses qu'il est impossible d'avoir ?
- Existe-t-il des choses qu'on rêve d'avoir ?
- Existe-t-il des choses qu'on rêve d'être ?
- Y a-t-il une différence entre avoir et posséder ?
- Quel serait le contraire «d'avoir» ?
- Quel serait le contraire «d'être» ?
- Y a-t-il une différence entre «avoir faim» et «être affamé» ?
- Peut-on apprendre à «être» ?
- Est-on plus heureux quand on a quelque chose ou quand on est quelqu'un ?

dont ils peuvent en délimiter les contours ou questionner les modalités afin d'en appréhender, et de mieux en mieux, les enjeux et les paradoxes, il peut être possible pour eux de découvrir la complexité de la question, mais avec légèreté. Car ce n'est pas parce qu'une question est *complexe* qu'elle est forcément *compliquée*. En effet, si la discussion philosophique offre un cadre propice à l'écoute, au respect et à la confiance, les enfants se sentiront en droit d'y trouver une place. Celle-ci leur permettra alors de construire une pensée plus audacieuse et exigeante sur des questions dont ils prendront conscience qu'elles les concernent tout autant que les adultes, qu'ils sont capables de s'en emparer par eux-mêmes et que la dimension ludique du dialogue n'est pas incompatible avec la rigueur de la réflexion qui s'y déploie.

À une époque et dans un monde où l'humanité et la nature sont mises sous tension, tant elles subissent des pressions, des se-

cousses et des courants sociaux, politiques et économiques à la fois contraires et puissants, voire potentiellement destructeurs, poser la question de la distinction entre «avoir» et «être» peut constituer une précieuse opportunité, pour les enfants et pour les adultes, de sortir des réponses «toutes faites». Car, quand bien même celles-ci seraient pertinentes ou sensées, ne peut-il pas être judicieux de créer les conditions permettant aux enfants de s'approprier, à leur niveau, les enjeux de ces tensions entre «être» et «avoir»? Ne serait-ce pas là préférable que de s'en tenir à une vision «magistrale» où il suffirait à l'adulte de déterminer ce qu'il est important de penser, pour que l'enfant s'en remette docilement à sa sagesse? Et de réaliser ainsi qu'en faisant confiance à l'intelligence des enfants, tout en faisant appel à leur curiosité, le dispositif de la discussion philosophique offre un cadre exigeant et solide, où il est possible de cultiver l'esprit critique, la créativité intellectuelle et l'audace réflexive.

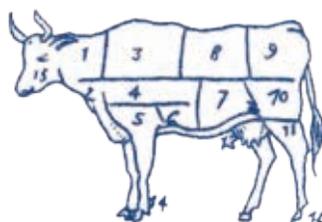
Qui plus est, la discussion philosophique n'est ni une discussion de bar où chaque opinion est recueillie et juxtaposée aux autres, ni un débat contradictoire où il s'agit de persuader l'autre. Il s'agit d'un cheminement collectif qui vise à comprendre, plutôt

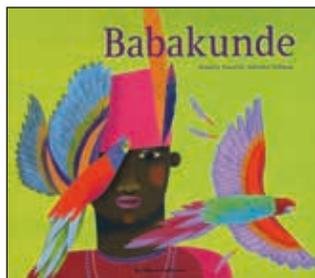
qu'à convaincre, c'est-à-dire à donner du sens. Pratiquer la philosophie avec des enfants, c'est donc leur donner à questionner, à voir et à percevoir autrement le monde. Ce monde tantôt confus, tantôt violent, tantôt beau et si souvent déroutant. La philosophie devient alors un espace d'exploration où l'enfant, par ce qu'il interroge, (re) sent et comprend, peut donner davantage de sens et mieux comprendre ce réel qu'il habite. Et qui l'habite tout autant. En se mettant à hauteur d'enfant, il est donc important, voire impératif, d'éviter de projeter nos perceptions/obsessions/inquiétudes/tabous d'adultes sur les enfants. Afin de leur donner l'occasion, certainement trop rare aujourd'hui, de penser par et pour eux-mêmes.

Gilles Abel est philosophe pour enfants. Il œuvre au développement de cette pratique dans le champ de la création jeune public et de l'éducation artistique. Il travaille autant avec les enfants et les adolescents en animation qu'avec des adultes en formation. Enseignant en Haute École, il est également régulièrement sollicité par des artistes et des compagnies, dans une perspective de compagnonnage philosophique de leurs créations.

Les photos sont issues d'un atelier philo et art que j'avais animé voici 4 ans dans une école primaire de Saint-Sernin-du-bois, petit village de Bourgogne. Cet atelier prenait place dans une semaine d'animations autour du spectacle «Miche et Drate» de la compagnie de théâtre de Dijon «L'Artifice», avec laquelle je menais une collaboration.

DÉBUTANTS





Annelise Heurtier; [ill.]
Mariona Cabassa. –
[Paris; Bruxelles]:
Casterman, 2014. – 32 p. :
ill. en coul.; 29 x 25 cm. –
ISBN 978-2-203-07190-2
(cart.) : 13,95€

Babakunde

Babakunde est l'homme le plus puissant de la tribu. Il est très riche, habite une grande maison à l'écart du village et possède un nombreux bétail. Pour faire fructifier ses avoirs, Babakunde est toujours très occupé. Il n'est cependant pas ingrat et distribue les restes de repas aux serviteurs et des cadeaux de voyage à sa femme. Mais il n'a jamais de temps à offrir aux villageois. Aussi, lorsque la mort frappe plusieurs fois dans le village, envoie-t-il des présents, mais ne participe pas aux funérailles. Lorsque sa femme meurt, il convie le village à une cérémonie, mais la réponse vient, la même qu'il faisait en même temps que ses présents, et personne ne se déplace. Babakunde comprend enfin que « l'argent est bon, mais l'homme sera toujours meilleur, car il répond quand on l'appelle ». Cette fable se termine cependant heureusement, car cette présence qu'il n'a pas pu donner aux autres, ils lui offriront par compassion, il pourra compter sur les liens d'amitié et de solidarité.

PARTAGE

Conte africain, au message fort et superbement imagé : illustrations naïves très colorées, univers luxuriant montrant la beauté de la faune et de la flore, les tissus colorés, tous ces biens qui donnent du plaisir et du goût à la vie. Et image finale sur une communauté de partage. (M.D.)

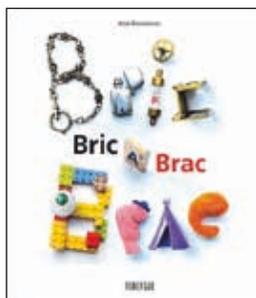


Bric à brac

« Ta chambre est un vrai foutoir. Alors tout ce qui ne sert plus à rien, tu le donnes à Papa. »

C'est donc parti pour un grand tri : des doudous mités, une patate ratatinée, des timbres vachement rares... permettront-ils de recevoir un chat en récompense ?

Cet album est composé de photographies d'objets issus du quotidien d'un enfant, accompagnées de répliques drôles qui se succèdent jusqu'à une chute surprenante. (C.R.)



Jean Gourounas. –
Rodez: Rouergue, 2011. –
28 p. : ill. en coul.;
23 x 20 cm. –
ISBN 978-2-8126-0241-2
(rel.) 14€

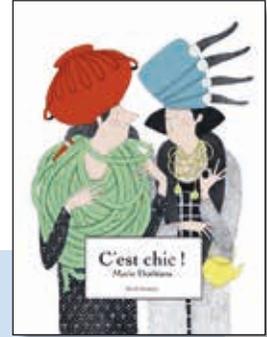
ACCUMULATION



C'est chic !

Un marchand répète inlassablement le contenu de son étalage : qui veut un manteau fourré, une soupière en terre... ? Mais impossible d'attirer les passants qui avaient déjà tout. Un jour, victime d'un coup de soleil, sa langue fourche et se met à sortir de drôles d'associations : qui veut une passoire à bulles, des chaussures à café, un aspirateur de compagnie, des chapeaux sacs... ? Stupéfaits, les passants se disent qu'ils n'ont pas ces choses-là et se jettent sur le marchand qui se dit qu'il allait faire de belles affaires. On assista bien vite à un étrange défilé de femmes portant casseroles en guise de chapeau. On exhiba son nouvel intérieur où les fauteuils firent place aux brouettes et les tasses furent remplacées par des chaussures... Petit à petit, tout fut chamboulé, déréglé, dérangé...

Diplômée des Arts décoratifs de Strasbourg, Marie Dorléans offre à son lecteur le regard bien particulier qu'elle porte sur le monde et le quotidien des gens, croquant avec beaucoup d'humour dans ce bel album notre société de consommation. Un ouvrage qui invite à la réflexion et interroge vraiment sur l'importance de l'être et de l'avoir. (I.D.)



Marie Dorléans. – Paris :
Seuil Jeunesse, 2015. –
32 p. : ill. en coul. ;
30 x 23 cm. –
ISBN 979-10-235-0523-8
(cart.) : 13,50€

CONSOMMATION



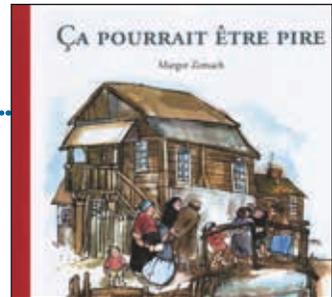
Ça pourrait être pire : un conte yiddish

Dans un petit village, un homme pauvre habite avec sa mère, sa femme et ses six enfants, entassés dans l'unique pièce d'une misérableasure envahie par les pleurs et les cris.

Afin de trouver de l'aide, il se rend auprès du rabbin qui lui conseille, dans un premier temps, de cohabiter avec ses poules, son coq et son oie. Lors de ses visites suivantes, le rabbin lui demande de prendre également sous son toit sa chèvre et ensuite sa vache.

Mais est-il vraiment possible de vivre dans un tel vacarme et dans si peu de place ? Finalement, le rabbin lui fera vider sa maison et le paysan en viendra ainsi à apprécier le retour à un certain calme !

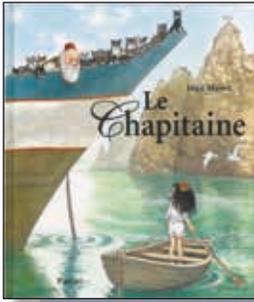
Dans ce conte juif, le rabbin ne propose pas de véritable solution, il ne fait qu'aggraver une situation déjà pénible au début du conte, mais il fait en sorte que le paysan finisse par accepter et aimer sa vie telle qu'elle est. (V.S.)



Adapté et illustré par
Margot Zemach ; traduit
de l'américain et préfacé
par Muriel Bloch.- Paris :
Circonflexe, 2009. –
[30] p. : ill. en coul. ;
26 x 24 cm. – (Aux
couleurs du temps). –
Titre original : *It could
always be worse.* –
ISBN 2-87833-252-0
(cart.) : 11,50€

PAUVRETÉ ACCUMULATION





Inga Moore; traduit de l'anglais par Aude Lemoine. – Paris: l'école des loisirs; [Bruxelles]: Pastel, 2014. – 48 p.: ill. en coul.; 30 x 26 cm. – Titre original: «*Captain cat*». – ISBN 978-2-211-21682-1 (cart.): 14,50€

Le Chapitaine

Le Chapitaine tenait beaucoup à son bateau, le *Carlotta*, et surtout à ses chats. Il y avait plus de chats à son bord que de marins dans son équipage. Le Chapitaine faisait du commerce, mais sans s'enrichir. Il finissait toujours par échanger ses marchandises contre des chats plus ou moins miteux. Lors d'un voyage, il aborda sur une petite île lointaine dirigée par une jeune reine. Celle-ci l'accueillit à bras ouverts, ainsi que ses nombreux chats. Allait-il vraiment s'installer sur l'île ?

Le texte et les illustrations d'Inga Moore se complètent parfaitement pour nous livrer bien plus qu'une charmante histoire de marins et de chats, mais un joli conte philosophique sur l'amitié, les différentes conceptions de la richesse et l'importance de la douceur de vivre.

Un coup de cœur pour cet album *so british* d'une grande auteure-illustratrice anglaise. Dès 7 ans. (K.F.S.)

RICHESSSE



texte de Edward van de Vendel; ill. de Anton Van Hertbruggen; traduit du néerlandais par Marie Hooghe. – Paris: Didier Jeunesse, 2014. – [32] p.: ill. en coul.; 34 x 23 cm. – (Hors collection). – Titre original: *Het hondje dat Nino niet had*. – ISBN 978-2-278-07789-2 (rel.): 16€

Le Chien que Nino n'avait pas

«Nino avait un chien, même si, en fait, il ne l'avait pas.» Pourtant, ce chien l'accompagne dans toutes ses activités. Il est heureux de sa compagnie jusqu'au jour où Nino reçoit un chien que tout le monde peut voir. Ce dernier ne comprend pas tout, mais ce n'est pas grave parce que Nino s'est mis à penser au caribou qu'il n'a pas et au zèbre qu'il n'a jamais vu...

Sublimé par des illustrations exceptionnelles qui alternent vifs traits d'encre de Chine et lavis fauves et bleus, le texte bref se joue de l'être et l'avoir, du réel et de l'imaginaire avec intelligence et sensibilité. Prix Sorcières 2015, catégorie album (C.R.)

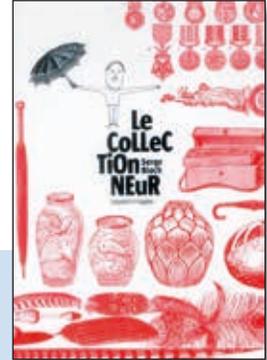
IDENTITE POSSESSION



Le Collectionneur

Le collectionneur collectionne toutes sortes de choses. Il a commencé petit avec des soldats en plastique et puis, il ne s'est plus arrêté. Il a grandi et il a continué : couteaux, marteaux, chiens, chats, dessins, chansons... Plus le temps passe, plus il collectionne. Même lorsque sa maison est remplie, il continue à collectionner. Des souvenirs, des mots, des choses qui ne prennent pas de place, mais qui finissent par l'envahir et le ronger.

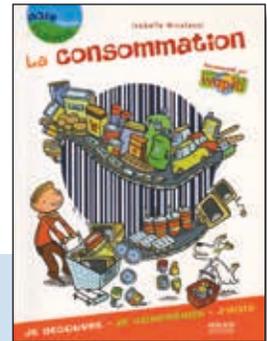
Un très bel album sur la possession, sur ces objets chers à nos cœurs, censés représenter ce que l'on est. L'album est porté par un travail graphique soigné de Serge Bloch qui introduit dans ses illustrations en bichromie (rouge et noir) des gravures anciennes. Ouvrage disponible en bibliothèque. (C.C.)


POSSESSION


Serge Bloch. –
Montrouge : Bayard
Jeunesse, 2012. – 52 p. :
ill. en coul. ; 26 x 19 cm. –
(Bayard images). –
ISBN 978-2-7470-4450-9
(cart.) : 16,90€

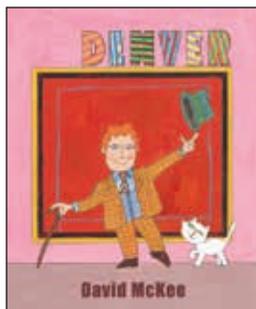
La Consommation

Notre société pousse à consommer toujours plus. Nous ne savons plus si nous consommons pour vivre ou si nous vivons pour consommer. Organisé en treize chapitres, ce documentaire offre au jeune lecteur une série d'activités le mettant en situation d'acteur et l'invitant à analyser son mode de consommation et lui faisant prendre conscience que ses choix agissent sur l'environnement. Conseils de gestes simples au programme afin de modifier son comportement pour préserver la planète, comme l'annonce l'intitulé de la collection. En fin d'ouvrage, glossaire, rubrique « Pour en savoir plus » et la solution des jeux. Intéressant pour devenir un « consommacteur » responsable. Mise en page aérée et abondamment illustrée de dessins humoristiques. (I.D.)



textes d'Isabelle
Nicolazzi ; illustré par
Christophe Besse et
Laurent Audouin. –
Toulouse : Milan Jeunesse,
2007. – 31 p. : ill. en coul. ;
15 x 20 cm. – (Agir pour
ma planète. Je découvre,
je comprends, j'agis). –
Glossaire. – Sites Internet.
ISBN 10 2-7459-2415-X
(br.) : 6,55€

CONSOMMATION



David McKee; traduit de l'anglais par Élisabeth Duval. – Paris: Kaléidoscope, 2010. – [26] p.: ill. en coul.; 29 x 25 cm. – Titre original: *Denver*. – ISBN 978-2-877-67665-6 (rel.): 13€

RICHESS

Denver

Denver était très riche. Il avait un chauffeur, des jardiniers, une cuisinière. Il finançait les cérémonies de distribution de l'école et était apprécié au village. Tout semblait pour le mieux jusqu'au jour où une question sème le trouble: pourquoi Denver a-t-il tant d'argent et les villageois si peu ?

L'auteur, mieux connu pour son célèbre Elmer, ne répond pas à cette question. Son présent album en soulève, par contre, beaucoup d'autres. Pour Denver, l'argent n'est-il pas une fin en soi? Sa véritable passion est-elle la peinture? (C.R.)



Christophe Léon. – Paris: Thierry Magnier, 2012. – 43 p.; 15 x 11 cm. – (Petite poche). – ISBN 978-2-36474-060-0 (br.): 5,50€

POSSESSION

Écran total

Maman annule sa sortie. Papa rentre tôt du bureau. L'un et l'autre enfilent une tenue de combat pour... accueillir, fixer et régler «une nouvelle télévision, un écran plat 127 centimètres plasma». Uniquement préoccupés par leur nouvel achat, les parents en oublient le chat, leur fils Antoine, l'heure du repas et du coucher. Seul Antoine semble conserver le détachement et la distance nécessaires face à l'écran.

Une histoire qui tient le jeune lecteur en haleine et offre un regard original sur les biens de consommation. (C.R.)



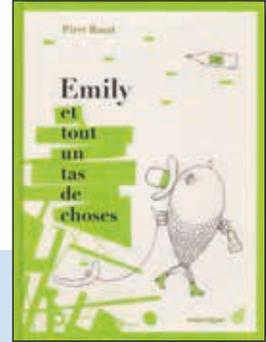
Emily et tout un tas de choses

Emily est un poisson qui aime chercher des choses au fond de la mer. Toutes ces choses égarées qu'elle trouvait n'appartenaient plus à personne. Elle pouvait donc les ramener chez elle. Un jour, elle trouva une bouteille contenant une lettre avec un message bien curieux à son attention : «Je suis la chose la plus importante qui soit et, si je vous écris, c'est pour que vous m'aidiez à me retrouver car je suis perdue.» Emily se mit à rechercher l'auteur de ce message. Et ce qu'elle découvrira changera sa vie à tout jamais.

L'histoire d'Emily met bien en évidence l'écart pouvant exister entre l'avoir et l'être. Un chouette album offrant une réflexion sur l'environnement, l'hyperconsommation et le matérialisme de «surface». Dès 5 ans. (I.D.)



ALBUM



Piret Raud; traduit de l'estonien par Olek Sekki. – Rodez : Rouergue, 2015. – [36] p. : ill. en coul. ; 23 x 17 cm. – ISBN 978-2-8126-0754-7 (cart.) : 13€

CONSOMMATION

Farces et attrapes

Voici le grand magasin, un supermarché où tout s'achète et tout se vend. «Même le bonheur?, demande l'enfant.» 4 marmites à poissons, 7 fusées méga-bidons, 28 polochons... «Mais est-ce qu'on sera plus heureux?», insiste l'enfant. Et papa de reconnaître que le bonheur, c'est difficile à trouver. Belle conclusion de l'enfant : Quelles farces et attrapes, ce magasin!

Un bel album qui met habilement en évidence notre société de surconsommation et le fait que vouloir posséder toujours plus ne permet pas de se sentir plus heureux. Epinglons l'originalité des illustrations.

Depuis 2008, l'éditeur L'Initiale invite les enfants à réfléchir.

Des fiches Atelier Philo sont aussi proposées sur le blog : <http://initiale.unblog.fr/> dont l'une concerne la consommation. (I.D.)

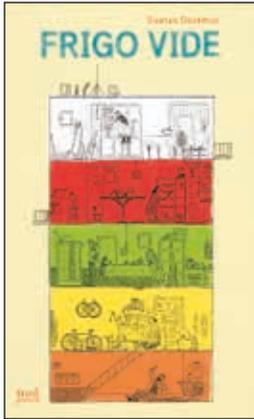


ALBUM



texte de Juliette Grégoire; ill. de Michel Diacoyannis. – Marseille : L'Initiale, 2008. – 20 p. : ill. en noir et blanc; 17 x 17 cm. – ISBN 978-2-917637-03-6 (rel.) : 11€

SUR-CONSOMMATION



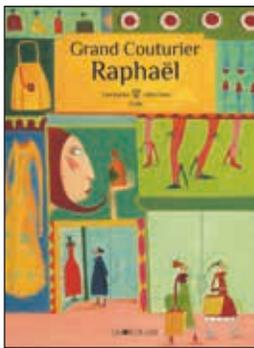
Gaëtan Dorémus. –
Nouvelle éd. – Paris : Seuil
Jeunesse, 2014. –
36 p. : ill. en noir et blanc ;
34 x 21 cm. –
(Albums jeunesse). –
ISBN 979-10-235-0298-5
(cart.) : 14,90 €

PARTAGE

Frigo vide

Trop accaparé par ses occupations de la journée, aucun habitant de l'immeuble n'a songé à s'approvisionner pour le repas du soir. Chacun se retrouve sans rien avoir à manger. Andreï lui n'a que trois malheureuses carottes à se mettre sous la dent. Il n'a pas le choix, il va devoir demander de l'aide à son voisin Nabil, qui, espère-t-il, pourra l'aider.

Frigo vide fait la part belle à l'entraide, au partage, à l'amitié, à la solidarité. Les illustrations noires sur fond beige sont rehaussées de notes de couleurs qui, au début de l'histoire, sont distillées parcimonieusement pour, finalement, représenter une cacophonie sympathique, à l'image de cette convivialité agréable qui se dégage de cet album. (V.G.)



Germano Zullo ;
ill. Albertine. – Genève :
La Joie de lire, 2010. –
36 p. : ill en coul. ;
32 x 24 cm. –
Sélection Incontournables
2009-2012. –
ISBN 978-2-88908-020-5
(cart.) : 15,90 €



Grand couturier Raphaël

Comment ne pas résister devant le très beau sac jaune du grand couturier Raphaël. Une jeune femme se laisse tenter et pénètre en toute innocence dans le magasin. Piège ! Une vendeuse très zélée lui propose un tas d'accompagnements avec son sac.

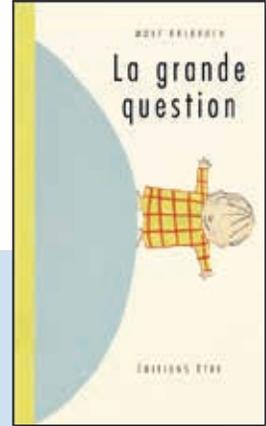
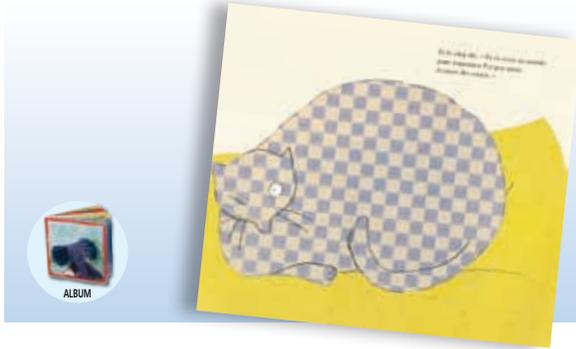
Cela va de la robe et des chaussures aux chapeaux ; la jeune femme est enivrée et ne sait plus quoi choisir. Mais, tout compte fait, on ne parle pas de prix et, puis, son vieux sac rouge lui va toujours à ravir, pourquoi changer. On est séduit par les illustrations d'Albertine qui porte un regard sur la mode et la tentation forte du choix qui s'offre à nos yeux. En arrière-fond, cela évoque aussi l'excès du choix lié à notre société de consommation et certains enfants et parents se sentiront peut-être visés. C'est élégant, original, un véritable bijou ! Pour tous, à partir de 5 ans. (L.B.) in : Incontournables 2009-2012, p. 54.



La Grande question

Pourquoi est-on sur Terre ? À cette question essentielle, chacun répond selon son point de vue : poétique, terre à terre, hédoniste, affectueux... C'est l'occasion de faire valoir sa personnalité et son rapport aux autres : dans l'échange ou le défi, dans l'amour ou le devoir. Même les animaux apportent ici un élément de réponse ou ce que l'on croit qu'ils répondraient ! Au-delà de la recherche égoïste du rendement et du profit comme substitut au bonheur, cette approche toute en légèreté de la philosophie trouve sa note sublime dans la réponse de la mort : « Tu es là pour aimer la vie. »

Cet album a obtenu le prix 2004 de la Foire internationale de Bologne dans la catégorie fiction. (P.H.)



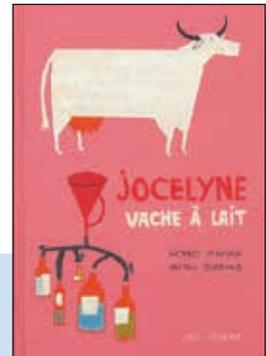
Wolf Erlbruch. – [2^e éd.]. – Paris : Être, 2008. – [40] p. : ill. en coul. ; 19 x 11 cm. – Prix Foire internationale du livre de jeunesse 2014. – ISBN 2-84407-069-2 (rel.) : 10€

IDENTITÉ

Jocelyne vache à lait

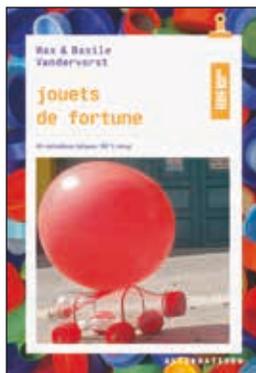
Raymond est fier de sa petite exploitation, et surtout de Jocelyne, sa meilleure laitière. Jusqu'au jour où des inventeurs/exploiteurs un peu fous proposent à Raymond une machine révolutionnaire qui va transformer Jocelyne en usine à traire : du sirop, du jus d'orange, du chocolat chaud, tout sauf du lait ! Gros succès, fortune assurée, Raymond exulte, mais Jocelyne dépérit. Il faut trouver une idée pour relancer l'exploitation...

Sur l'air de « Une souris verte », voici la dénonciation par l'absurde de la surexploitation fermière, de la production au détriment du bien-être des animaux et, surtout, de la mode des goûts artificiels qui font oublier la saveur des produits naturels. Ouvrage disponible en bibliothèque. (P.H.)



Richard Marnier et Gaëtan Dorémus. – Paris : Seuil, 2005. – [40] p. : ill. en coul. ; 25 x 18 cm. – ISBN 978-2-02-0577260-6 (cart.) : 10€

CONSOMMATION



Max et Basile Vandervorst. – Paris: Alternatives, 2014. – 112 p. : ill. en coul., couv. ill. ; 21 x 15 cm. – (Tout beau, tout bio!). – ISBN 978-2-07-255243-4 (br.) : 13,50€

RECYCLAGE

Jouets de fortune : 40 réalisations ludiques 100 % récup'

Lorsqu'on offre un jouet de valeur à un enfant, ce dernier a souvent tendance à s'amuser avec le contenant plutôt qu'avec le contenu. La réflexion n'est pas récente, mais elle reste assez classique. Max Vandervorst s'est appuyé sur cette observation pour créer ce livre. Le but de cet ouvrage est de proposer des jouets fabriqués à partir de matériel de récupération, mais, derrière cela, se cache aussi la démarche de «faire ensemble». Prendre du temps à deux (ou plus) afin de réaliser une création unique. Un ouvrage original qui ouvre des horizons et recentre l'importance sur les choses *a priori* insignifiantes qui nous entourent. Pour lecteurs débutants accompagnés d'un adulte. (C.C.)



Vincent Pianina. – Paris: Thierry Magnier, 2015. – 32 p. : ill. en coul. ; 14 x 14 cm. – ISBN 978-2-36474-662-6 (rel.) : 7,80€

ACCUMULATION

Le Magicien, etc.

Il était une fois un magicien dont on ne connaissait pas le nom. On disait juste que c'était le magicien. Était-il vraiment magicien ? On l'appelait comme ça juste parce qu'il portait une longue barbe et un chapeau pointu. Si, en plus, il avait une flûte, on l'aurait appelé le magicien musicien. Et, avec un casque, le magicien musicien pilote. Ainsi de suite jusqu'à ce qu'on eût pu l'appeler le magicien musicien pilote pirate karatéka skateur plongeur jardinier footballeur vitrier clown. Et puis un jour... Voici un petit album tout carré mettant bien en évidence cette alternance être / avoir. Le thème de l'identité est abordé avec beaucoup d'humour, grâce à ce jeu d'accumulation autour des métiers qui plaira aux petits; lesquels feront travailler leur sens de l'observation, une chose ajoutée sur le magicien correspondant à un mot en plus typographié dans une même couleur que l'objet. L'habit ne fait pas le moine. (I.D.)



Le Nouveau pull-over

Chez les Ohé, tous les membres de la famille sont pareils. Ils ont la même apparence et font les mêmes choses. Jusqu'au jour où Rupert se tricote un joli pull-over orange. Dès lors, il n'est plus pareil, et il possède une chose que les autres n'ont pas. Petit à petit, être différent devient une mode, et les pull-overs se mettent à apparaître partout. Se singulariser, avoir quelque chose de différent, appartenir à un groupe, se différencier du groupe... Autant de questions sur lesquelles dissenter avec les petits. (S.P.)



ALBUM



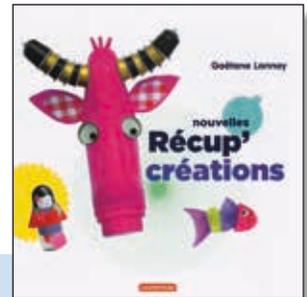
Oliver Jeffers. – Paris : Kaléidoscope, 2012. – [26] p. : ill. en coul., 28 x 28 cm. – (La famille Ohé). – Titre original : *The hueys in the new jumper.* – ISBN 978-2-87767-743-1 (cart.) : 13,20€

DIFFÉRENCE ENVIE

Nouvelles récup'créations

Comment s'amuser et créer des objets originaux, tout en recyclant quantité d'objets utilisés au quotidien ? Voici un chouette guide, signé par une spécialiste, qui explique comment une bouteille de lait peut devenir un mobile fleuri, un Tetra Brik un portefeuille, un flacon de gel douche un poisson articulé ou, encore, de simples flacons de superbes *kokeshi*. L'auteure propose d'utiliser toutes formes de supports comme des CD, des fermetures de canettes, des bidons, etc. Invitation à la créativité immodérée ! « Récupérez, conservez, regardez autrement, inventez, créez... », la fin de l'ouvrage entraîne à continuer...

Un ouvrage très intéressant pour entraîner à de belles créations faites main. (I.D.)



Gaëtane Lannoy. – Bruxelles : Casterman, 2013. – 29 p. : ill. en coul. ; 24 x 24 cm. – ISBN 978-2-203-06632-8 (cart.) : 8,95€

RECYCLAGE

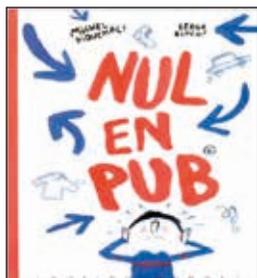


ANIMATION



DOCU



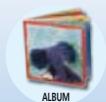


un texte incroyable de Michel Piquemal; des dessins époustouffants de Serge Bloch. – Voisins-le-Bretonneux: Rue du monde, 1997. – 35 p. : ill. en coul. ; 31 x 21 cm. – ISBN 978-2-9120-8402-6 (rel.) : 14€

PUBLICITÉ

Nul en pub

Se rendant compte que les enfants sont souvent victimes de manipulations commerciales et de publicités mensongères, Michel Piquemal a construit cet album afin d'enrichir ces thématiques, par ailleurs peu abordées par les éditeurs pour la jeunesse. Pour amplifier son approche humoristique, il s'est associé à l'illustrateur Serge Bloch. L'un et l'autre réussissent un livre efficace et plaisant dans lequel Ludo, humilié par ses copains pour son ignorance en matière de publicités, croit prendre sa revanche lors d'un Publithon organisé par un grand magasin. (C.R.)



Pascale Estellon. – Toulouse: Milan Jeunesse, 2010. – 61 p. : ill. en coul. ; 20 x 25 cm. – (Livres animés). – ISBN 978-2-7459-4152-7 (cart.) : 14,50€

ARGENT (MONNAIE)

Par ici la monnaie! Un livre-jeu animé pour comprendre à quoi sert l'argent

Victor découvre une boîte métallique contenant des pièces de monnaie. Pourquoi donc grand-père a-t-il caché cet argent dans le jardin? Les banques n'ont pas toujours existé, lui explique son grand-père, qui va raconter l'histoire et montrer l'utilité de l'argent. Ce sera l'occasion d'évoquer le troc, l'invention du papier-monnaie, l'apparition de l'euro, les notions de travail et de consommation. Un ouvrage intéressant et bien expliqué pour une première approche de l'argent. Il propose des activités annexes qui invitent le jeune lecteur à découvrir des monnaies d'Europe et d'autres pays du monde, les euros des seize pays de la zone, quelques mots et expressions, et lui donne la possibilité de collectionner ses propres euros. Ce livre-jeu est disponible en bibliothèque. (I.D.)



Pieds nus

C'est l'histoire de Tim, un enfant brillant qui faisait la fierté de ses parents, jusqu'à un certain 28 août, date à partir de laquelle Tim refusa définitivement de porter des chaussures. Loin d'être un caprice, cette décision fut radicale. Ni menaces ni cadeaux, aucune autorité, aucune douleur ne purent venir à bout de l'opiniâtreté de Tim. Devenu adulte, et peut-être par pur esprit de contrariété, il devint un grand créateur de chaussures. Il se maria, fou d'amour pour les pieds de sa femme. Lorsque l'échec survint, Tim décida de tout quitter et de s'enfoncer encore plus loin, avec logique, dans son refus de l'apparat, pour un réel retour à la nature.

Il est étonnant de constater que, dans nos sociétés occidentales, voir quelqu'un marcher pieds nus dans un contexte urbain est réellement choquant. Compassion, moqueries, rejet : toutes ces réactions masquent un sentiment de malaise. Pourquoi ? C'est pour un adulte un moyen très simple – et courageux – de se retrancher de la société formatée, un appel à la liberté et au refus des diktats de la mode. Une sorte d'hommage aussi à ceux qui n'ont pas d'autre choix que de marcher pieds nus. Et c'est le symbole le plus évident qui soit de notre désir de retour à la nature. (P.H.)



Rémi Courgeon. –
Paris : Seuil, 2013. –
[72] p. : ill. en coul. ;
23 x 20 cm. –
ISBN 978-2-02-110448-6
(cart.) : 13,90€

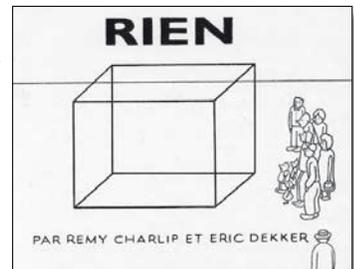
MODE DIFFÉRENCE



Rien : une publicité télévisée

«Rien» est l'histoire d'une publicité télévisée qui conduit les acheteurs potentiels à découvrir l'usine où ce produit est fabriqué, mais surtout à découvrir son incroyable efficacité sur les cheveux, les dents, les pieds, les douleurs, etc., et, enfin, à se laisser convaincre de l'acheter.

Réflexion sur la consommation et la publicité mensongère, ce petit livre invite avec humour à se poser des questions sérieuses. Si les traits à l'encre de Chine, d'une redoutable efficacité, soulignés par la couleur dans une seule page, sont d'Eric Dekker, la conception scénique est de Remy Charlip, chorégraphe et illustrateur américain, repéré dès 1969 à la Foire du livre de Bratislava et décédé en 2009. (C.R.)



[texte] par Remy Charlip
et [ill. par] Eric Dekker. –
[Nantes] : MéMo, 2005. –
[44] p. : ill. en noir et en
coul. ; 15 x 20 cm. –
Titre original : *Nothing*. –
ISBN 2-910391-62-0
(rel.) : 17€

PUBLICITÉ





André Louchard. – Paris : Circonflexe, 2013. – [43] p. : ill. en coul. ; 33 x 24 cm. – ISBN 978-2-87833-669-6 (cart.) : 13,50€

IDENTITÉ

Le Roi qui valait 4,50€

Le jour où le supermarché du coin offrit des couronnes en toc pour un prix dérisoire, ce fut la fin de tout. Ça commença par Monsieur Marcel qui tomba dessus par hasard et qui se dit que la royauté à ce prix-là, c'était donné. La couronne aussitôt coiffée, le nouveau roi se montra arrogant, méprisant et totalement fainéant, aussi peu royal que possible. Malheureusement, d'autres avaient également succombé à la tentation et, se ruant sur les couronnes en soldes, devinrent autant de despotes concurrents.

Si l'habit ne fait pas le moine, la couronne ne fait pas le souverain. Avec son humour caustique, André Louchard nous démontre que l'exercice du pouvoir ne se limite pas à se faire servir en écrasant les autres et que le poids d'une véritable couronne, loin de faire des envieux, comporte son lot de responsabilité morale. En principe. (P.H.)



Michel Gay. – Paris : l'école des loisirs, 2013. – 26 p. : ill. en coul. ; 15 x 19 cm. – (Lutin poche). – ISBN 978-2-211-21581-7 (cart.) : 5,60€

ARGENT (MONNAIE)

Les Sous de Zou

Cet après-midi, le papa de Zou l'emmène en balade dans les rues avec sa copine Elzée. Zou a un sou qu'il fait briller depuis ce matin et voudrait gâter son amie. Papa, lui, tente de prendre de l'argent au distributeur qui avale sa carte, car il n'a plus de sous. Il emprunte la pièce de Zou et propose de jouer à pile ou face. C'est ainsi que notre trio déambule dans la ville, allant de découverte en découverte. Aïe! La pièce tombe dans le caniveau. Heureusement qu'Elzée a un super aimant qui permettra de la récupérer, ainsi que quelques petits sous qui serviront à se faire plaisir... Quel bonheur pour Zou, Elzée et papa de vivre ces moments ensemble. Être heureux, n'est-ce pas aussi autre chose qu'avoir de l'argent? Finalement, on peut parfois se contenter de peu, pourvu qu'on ait des idées. Cette histoire en apporte la preuve. Un bel album qui peut inviter à la réflexion. (I.D.)



Tibois fait son musée

De chaque promenade, Tibois rapporte un objet intéressant ou un souvenir original.

Les trésors s'accumulent. Tibois les classe. Il les étiquette et, finalement, il les expose comme dans un musée. Il convie ses proches et ses voisins pour des visites guidées jusqu'à ce qu'il se lasse et ne «redonne» ses trésors naturels à la forêt et ne dépose les autres au centre de recyclage.

L'auteure norvégienne s'est inspirée de son cadre de vie et de sa fièvre de collectionneuse pour composer ce grand album, riche d'enseignements (est-il nécessaire de posséder beaucoup d'objets pour être heureux ? Doit-on rendre à la nature ce qu'on lui emprunte ? Etc.) et d'agréables parties d'observations. (C.R.)



texte et images d'Ashild Kanstad Johnsen ; adapté du norvégien par Corinne Giardi et Alain Serres. – Voisins-le-Bretonneux : Rue du monde, 2010. – [35] p. : ill. en coul. ; 34 x 24 cm. – (Pas comme les autres). – Titre original : *Kubbe lager museum*. – ISBN 978-2-35504-135-8 (rel.) : 15€

ACCUMULATION

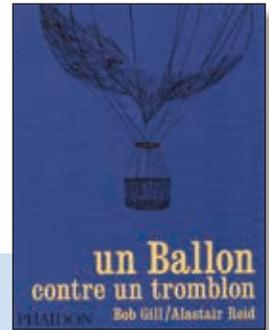
Un ballon contre un tromblon

« J'ai un papillon dans la main, qu'est-ce que tu me donnes en échange ? Je te donne... un os pour faire un vœu ! Que tu pourras échanger contre... un cerf-volant à queue ou une lanterne chinoise ou mieux, un drapeau ! Et puis ce drapeau tu pourras l'échanger contre un chapeau de paille et tu pourras avoir un parapluie vert. »

Les échanges dans ce livre vont crescendo, on commence par un papillon et on finit par avoir une île avec TOUT dedans.

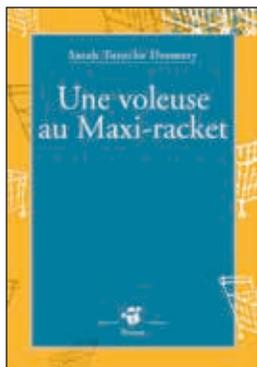
La possession, maître-mot de l'ouvrage, prend un coup dans l'aile lorsqu'à la fin, la main qui tient le papillon s'ouvre pour le laisser s'échapper. Parce que finalement, comme dans les jeux d'enfants, on joue à imaginer.

Cet album est un classique de la littérature jeunesse anglo-saxonne. Il est porté par un thème cher aux enfants : le troc, un graphisme élégant et une mise en page soignée. (C.C.)



Bob Gill et Alastair Reid ; traduit de l'anglais par Laurence Lenglet. – Paris : Phaidon, 2011. – 32 p. : ill. en noir et en coul., couv. ill. ; 27 x 22 cm. – ISBN 9780-7148-5784-8 (cart.) : 9,95€

ÉCHANGE TROC



Sarah Turoche-Dromery. -
Paris: Thierry Magnier,
2012. - 43 p. ; 15 x 11 cm. -
(Petite poche). -
ISBN 978-2-36474-137-9
(br.) : 5,50€

Une voleuse au Maxi-Racket

En faisant les courses au supermarché, Sam voit une vieille dame glisser un gros saucisson, un tube de dentifrice... dans sa poche. Ces gestes l'intriguent. Il entame alors une enquête qui le mènera à des rencontres étonnantes.

Le bref récit, qui soulève beaucoup de questions sans y apporter de réponses approfondies, est un bon prétexte à entamer une réflexion sur les dérives de la société de consommation et les tentations offertes par les supermarchés. (C.R.)



ROMAN/NOUVELLE

PAUVRETÉ SUPERMARCHÉS



Susie Morgenstern et
Serge Bloch - Paris:
Gallimard Jeunesse,
2015. - 34 p. : ill. en coul. ;
25 x 18 cm. -
ISBN 978-2-07-065189-4
(cart.) : 13,50€

La Valise rose

Quand Benjamin vient au monde, chacun et chacune rivalisent de cadeaux les plus incroyables et « utiles » (hum hum!) les uns que les autres, quand entre en scène sa grand-mère (qui ne fait rien comme tout le monde) avec sa magnifique valise à roulettes rose pétant et... vide. Très vite, cette valise va envenimer les relations entre la mère et la belle-mère. Mais Benjamin n'en a cure, sa valise devient son doudou et il refuse coûte que coûte de s'en séparer, ni bébé, ni petit garçon, ni même quand il entre à la fac! Bon, peut-être fera-t-il une exception pour contenter son épouse pour leur voyage de noces, mais à condition que sa grand-mère la garde, cette valise rose, pour son premier enfant.

Susie Morgenstern et Serge Bloch nous livrent ici une fable excellemment tournée sur l'avoir pour être, tout en faisant la nique au regard des autres, car, finalement, si Benjamin devient celui qu'il est, c'est bien parce qu'il a sa valise et... c'est bien tout ce qui compte! (C.R.)

IDENTITÉ



ALBUM

Vide-grenier

« C'est la brocante ce week-end. Si on en profitait pour débarrasser un peu le grenier ? Il est plein de vieilleries qui ne servent plus à rien depuis des années. » Cette résolution est plus difficile à mener qu'on ne le pense : c'est sans compter sur le passé et les souvenirs associés à chaque objet. Le tambour s'anime, la voiture à pédales reprend sa course, la canne à pêche se cabre... Un grenier rempli de vieux jouets est plus qu'une simple accumulation d'objets.

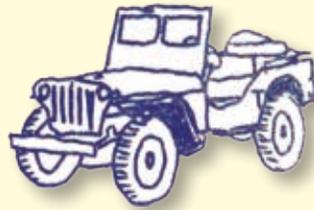
Le texte de Davide Cali, à la grande force évocatrice, est accompagné d'illustrations aux traits fins et efficaces. (C.R.)



Davide Cali ; [ill.]
 Marie Dorléans. – Paris :
 Sarbacane, 2014. –
 [25] p. : ill. en coul. ;
 24 x 30 cm. –
 ISBN 978-2-84865-675-5
 (rel.) : 16€

ACCUMULATION





Avoir de quoi être ?

Par Christian Bruel, auteur, éditeur, formateur

«[...] Parmi les meilleurs auxiliaires,
Il est deux verbes originaux.
Avoir et Être étaient deux frères
Que j'ai connus dès le berceau.

Bien qu'opposés de caractère
On pouvait les croire jumeaux,
Tant leur histoire est singulière
Mais ces deux frères étaient rivaux.
[...]»

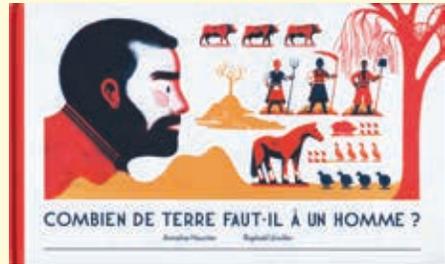
Extrait d'*Avoir et Être*, une chanson d'Yves Duteil figurant sur l'album *Sans attendre*, 2001

Être et avoir... Selon l'approche communément admise, ces deux modes d'expérience polariseraient nos existences. Chaque devenir serait une affaire individuelle de juste proportion entre l'être porté aux nues et l'avoir assurément trivial. Ainsi, sur la scène des idées, se joue le noble combat de l'être contre l'avoir. Or le monde réel inverse cette belle construction : la raison marchande et la compétition régnant sans partage, l'être se trouve le plus souvent mesuré à l'aune de l'avoir. De plus, *paraître* et *consommer* se mêlent au jeu. Pour ne rien dire du virtuel et des dématérialisations. Ni des nouvelles pratiques telles que la *simplicité volontaire*, l'*économie collaborative* ou la *décroissance* qui modifient encore la donne.

Les affleurements assumés de ces problématiques sont rares dans les albums accessibles à l'enfance et à la jeunesse où l'ordre des choses se donne généralement comme évident, immanent et éternel.

Reste qu'il y a malgré tout matière à réflexion dans ce champ culturel¹.

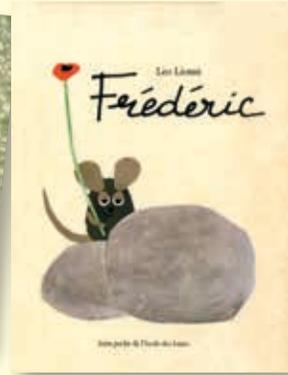
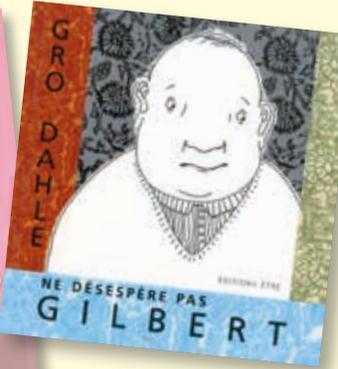
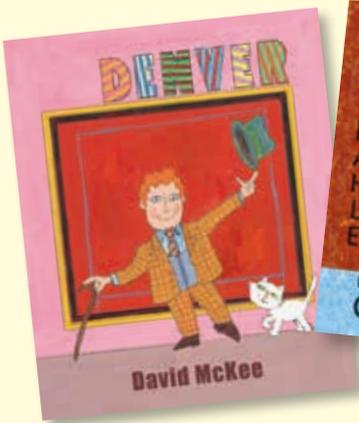
À propos d'avoir(s)



Une récente mise en lumière d'un déplacement «classique» du curseur entre l'avoir et l'être se trouve dans *Combien de terre faut-il à un homme*², l'adaptation en album d'une nouvelle de Tolstoï. Un paysan et sa famille ne manquent de rien. Mais il se met en tête que plus de terres lui permettraient d'«être tout à fait heureux». Ce qui finit par le brouiller avec ses voisins. Pris dans un engrenage, il continue d'accroître son bien, puis se laisse persuader que le bonheur serait ailleurs, là où les sols sont miraculeux. Avoir «trois fois plus de terres» le rend certes «dix fois plus heureux», mais il veut plus encore. Quand un chef nomade lui propose, pour mille roubles, tout le territoire qu'il pourra enclore de piquets en une seule journée de marche, il se lance

1. Faute de place, les rapports du texte et des images pour chaque album ne sont pas pris en compte dans cet article.

2. A. Heurtier et R. Urwiller, *Combien de terre faut-il à un homme ?*, Éditions Thierry Magnier, 2014.



à corps perdu dans l'aventure. Mais il ne sait réfréner sa boulimie d'avoirs, l'épuise-ment a raison de lui et il s'écroule, mort, en atteignant le point de départ dans le délai imparti. Alors, quatre piquets borneront le rectangle de terre où il reposera. «Rien de plus, rien de moins», conclut le texte. Le conte moral est explicite. On remarquera qu'il n'est plus question de sa famille au cours de l'histoire. Le personnage, tout à son ego, ne puise qu'en lui-même sa motivation. Il ne cherche ni avis ni recours. C'est un mâle dominant qui se consume seul.

Autre fable, sociale celle-là : l'album *Denver*³ proposé par l'Anglais David McKee, le créateur d'Elmer, l'éléphant polychrome. Le riche M. Denver (dont l'origine de la fortune n'est pas indiquée) habite à Berton (une petite ville contemporaine dont on ne saura rien du mode d'administration). Denver est apprécié de tous : il dote les distributions de prix, offre des emplois éphémères et pérennes, salue chacun courtoisement quand il fait ses courses localement. Dans son manoir, il s'adonne à la peinture, chaque dimanche. Un agitateur étant venu semer le trouble parmi les habitants («Pourquoi Denver a-t-il tant d'argent et vous si peu?»), Denver convertit ses biens en argent qu'il partage équitablement

entre tous, ne gardant qu'une seule des parts pour lui. Les gens de Berton, tout à cette aubaine, dilapident étourdiment, plongeant rapidement leur village dans la pauvreté et l'anonymat pendant que Denver, parti s'installer dans une autre ville, la rend prospère et célèbre en y renouant avec la fortune grâce au commerce de ses toiles désormais recherchées. L'album s'achève sur un avertissement : «Quant à l'inconnu, il est toujours en train de rôder et de semer le mécontentement. Si vous le croisez, passez votre chemin.» Le second degré de la fable réside dans son cynisme même. Tout au long de l'album, aucun autre signal ne marque la distance critique du narrateur. Ce n'est certes pas l'éditeur de l'album norvégien *Ne désespère pas Gilbert*⁴, un concentré de causticité, qui se plaindra d'une telle position littéraire prêtant aux jeunes lecteurs compétences et discernement. Notons seulement ici ce qui transparait objectivement des jeux de l'être et de l'avoir. L'existence aisée de Denver lui a permis d'accumuler une compétence artistique, réelle ou usurpée, un capital symbolique qu'il saura convertir, le moment venu, en richesse. Ce capital symbolique constitue une manière d'être au monde qu'il ne partage nullement avec les habitants. Elle relève de la «distinction»,

3. D. McKee, *Denver*, trad. Élisabeth Duval, Kaléidoscope, 2010.

4. G. Dahle, *Ne désespère pas Gilbert*, trad. Jean-Baptiste Coursaud, Être éditions, 2008.

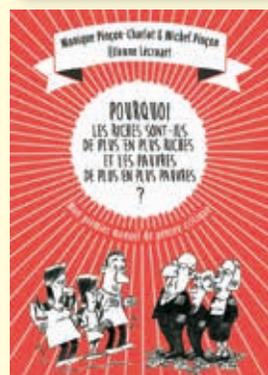
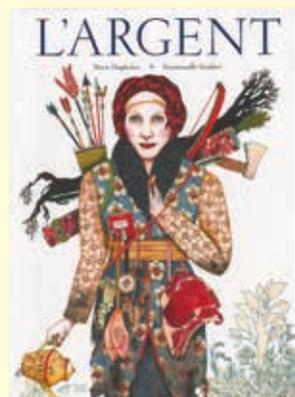
pour rester dans le registre du sociologue Pierre Bourdieu. Vingt-cinq ans avant Denver, *Frédéric*⁵, un petit mulot sympathique a, lui aussi, converti du capital symbolique au cours d'un récit. S'imprégnant avant l'hiver des émotions et des saveurs poétiques de l'existence, il est incompris de ses congénères qui, eux, amassent consciencieusement les provisions nécessaires pour que les quatre mulots puissent espérer voir le printemps. Le froid venu, au cœur de leur refuge commun, il saura réconforter les siens en évoquant ses souvenirs comme autant de promesses d'avenir. Il se verra alors conférer un statut de poète qu'il acceptera, fort modestement. S'ils devaient définir Frédéric en termes d'être ou d'avoir, parions que nombre de lecteurs qualifieraient d'être ce qui n'est, à tout prendre, qu'une forme d'avoir. Par ailleurs, une étrange conception du rôle social de l'artiste prévaut dans les deux albums. Au temps de leur coexistence ordonnée, l'art de Denver ne participait pas à l'émancipation de ses concitoyens, nous l'avons souligné. Et il les estime si peu, qu'en s'exprimant, il les punit, en fait, pour avoir mis en cause le bel édifice social qui lui permettait de se livrer à sa passion. Quant à Frédéric, il revendique explicitement *in fine* une répartition salubre des positions des quatre mulots : trois continueront de produire et lui enchantera leur monde commun!

L'argent!

Un titre marque une singularité dans le champ des albums s'agissant de l'avoir, car, bien plus que la sexualité, s'il est un tabou persistant dans l'imprimé destiné à la jeunesse, c'est bien *L'Argent*⁶. Dans cet album, à l'occasion du prochain mariage de Virginie et Ernesto, les auteures livrent douze portraits acides des membres de chaque famille

et de proches. Un véritable jeu de massacre dont seuls Sylvia et Camil, la mère et le père de la future mariée, sortent relativement indemnes. La galerie des autres personnages offre autant d'occasions d'explorer les multiples liens pouvant nouer existence et avoir. Le premier servi est Edward, ogre à peine métaphorique, capitaliste gorgé de richesses et d'arrogance «plus habile à se faire de l'argent que des amis». Puis vient Bonnie, une sorte de Robin des Bois électronique, qui ponctionne discrètement les comptes des riches, dont celui d'Edward, son frère. Elle aussi semble vénérer l'argent à sa façon. C'est l'opinion de Sylvia, sa sœur pour qui «l'argent est ce qu'on en fait». Sylvia «sait faire très bien avec très peu». Insérée dans une économie de proximité et d'échanges, elle reconnaît pourtant que, pour régler les frais de l'hôpital, on ne peut payer «en prunes et en lapins»; pour les transactions compliquées,

dit-elle, l'argent reste ce qui a été inventé de mieux. Sylvia serait heureuse, si comme Bonnie, elle n'était gênée quand elle ne peut éviter Franz, leur petit frère qui a choisi de tout quitter pour partager l'extrême pauvreté et ne possède plus rien «sinon l'éducation que j'ai reçue et le souvenir d'une enfance agréable». Car, pour bien vivre pauvrement, «mieux vaut avoir grandi chez les riches»... Les douze portraits se croisent, se recoupent, se complètent. Ils tissent ensemble la plus ambitieuse réflexion sur l'entrelacs des exis-



5. L. Lioni, *Frédéric*, l'école des loisirs, 1975.

6. M. Desplechin et E. Houdart, *L'Argent*, Éditions Thierry Magnier, 2013.

tences et de l'argent figurant à ce jour dans un album.

La pensée critique des lecteurs confirmés pourra s'étoffer à la lecture de *Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres*⁷, soixante-quatre pages illustrées d'un alerte documentaire accessible dès l'adolescence.



Parce que certaines formes d'avoirs n'enchaînent pas aux objets et que d'autres sont d'authentiques savoirs, on lira *Faire pour eux, ça voulait dire fabriquer*⁸, un album peu connu dans lequel quatre personnages associent leurs destins, car, depuis toujours, ils font. Quand avoir, c'est faire et participer au bien commun, avoir permet d'être et de devenir «heureux et fiers».

Être?

Quand des albums évoquent la bipolarisation *avoir/être*, ils focalisent le plus souvent sur l'*être*. Sans doute parce l'*avoir*, avec ses composantes cumulatives et privatives, conduirait à ne pouvoir contourner la réalité des rapports de production ou les rôles et positions associés.

*Le Chien que Nino n'avait pas*⁹, un album néerlandais, articule être et avoir d'une manière inédite. Les splendides images fauves et bleues, à la fois précises, documentées et comme griffées aux ronces de l'enfance, donnent envie d'aller planter une petite tente dans un Montana mythique. Le texte minimaliste n'est pas en retrait, loin

de là. Avoir un chien sans l'avoir, tel est le quotidien de Nino, un petit gars de 7 ou 8 ans. Il est heureux en la compagnie de ce chien qu'il n'a pas, un chien capable de plonger dans le lac, de sauter sur les genoux de Mamie sans qu'elle s'en rende compte, capable d'apprécier les larmes et d'entendre ce qu'un Papa qui navigue raconte au téléphone depuis une escale lointaine...

Jusqu'au jour où Nino n'a plus eu le chien qu'il n'avait pas. Ce jour-là, Nino a eu un chien qu'il avait. Un chien qui s'est révélé différent, avec d'autres compétences, mais «ce n'est vraiment pas grave». D'ailleurs, ils figurent ensemble, les deux chiens, sur l'avant-dernière image. Avoir et être, comme réel et imaginaire peuvent aussi afficher de fécondes porosités.

Dans cet album comme dans l'excellent *Ami-ami*¹⁰, le biais d'un portrait fantasmé de l'objet désiré brosse en creux la manière d'être au monde: on ne peut que souhaiter le meilleur à l'empathique et tendre Nino, alors que l'impérialisme affectif du petit lapin qui n'imagine l'Autre qu'à son image le rend détestable.

Beaucoup plus âpre, assurément pour des lecteurs confirmés, et sans équivalent, l'album *Dans moi*¹¹ nous plonge dans les limbes du début de l'être, quand de l'organique naissent les images premières constitutives d'un psychisme balbutiant, ici transposé sur la scène d'un «je» plus tardif. «Avant d'être moi, je n'étais pas dans moi. J'étais ailleurs [...] Ensuite j'ai été moi, j'ai découvert un pays.» Ce pays, «c'est dans moi», un lieu d'affrontements, d'ingestions mutuelles, de résistances: il faut soumettre les ogres

7. M. Pinçon-Charlot et M. Pinçon, *Pourquoi les riches...*, ill. Étienne Lécroat, Éd. La Ville brûle, 2014.

8. Paille Veyser, *Faire pour eux, ça voulait dire fabriquer*, Éditions Drozophile, 2011.

9. E. van de Vendel et A. Van Hertbruggen, *Le Chien que Nino n'avait pas*, trad. Marie Hooge, Didier jeunesse, 2014.

10. Rascal et Girel, *Ami-ami*, Pastel, 2002.

11. A. Cousseau et K. Crowther, *Dans moi*, Éditions MeMo, 2007.

intérieurs. Alors seulement, «[...] dans moi, c'est moi qui décide». L'album, comme un écho à la psyché essentiellement tragique de la toute petite enfance décrite par Anna Freud, en marque le cheminement difficile. Pour le lecteur aussi!

Changement de ton avec une belle randonnée tout au long d'une existence avec *Petite plume et grand chef*¹², un album accessible aux plus jeunes. Près du fleuve Mississippi, dans le Tennessee, naît Petite Plume. Petite Plume grandit au sein de sa tribu. Il joue avec les autres, acquiert savoirs et compétences, affronte les dangers du fleuve et la vaccination avec courage. Ayant grandi, Petite Plume, désormais chef de tribu, assure le ménage du tipi familial, pêche sans trop de fatigue (plongé dans un livre, une ligne nouée à son orteil), terrasse les ours sumos, joue au cow-boy lié au poteau par ses petits Indiens. Devenu un vieux chef sur les bords du Mississippi, il transmet à ses petits-enfants la patience, l'art de réfléchir (avec des signaux de fumée), «et surtout, à faire avec joie la vaisselle dans le Mississippi». Quand Petite Plume s'en va, «à cause d'un mauvais rhume, aussi léger qu'une plume», cette longue vie au sein d'une communauté paisible sans trop de machisme reconforte, même si le familialisme appuyé, le repli de la tribu sur elle-même et l'absence d'un dessein sont susceptibles d'altérer un peu l'adhésion des plus grands à cette façon d'être au monde.

Contrairement à ce que pourrait laisser penser son titre, l'album *Les Réveries d'un hamster solitaire*¹³ offre aussi, plus atemporelle, la chronique d'une petite communauté: Hamster, certes très présent, plutôt égocentrique, vit en la compagnie de Taupe, d'Escargot et de

Hérisson, principalement. Au sein de ce groupe éloigné de tout danger et de toutes questions matérielles, ce sont les personnalités qui se confrontent, s'associent, se repoussent et se questionnent. Être, c'est être avec d'autres êtres! À la rubrique «Confidences», Taupe glisse à l'assemblée animale que, pour elle, le mot le plus beau serait «amitié». «Fidélité» choisit Hérisson quand Lapin préfère «aventure» et Escargot «prudence»... Hamster, lui, choisira «gaufrette». Ailleurs, Taupe rassure Hérisson: «Tu es sans doute le plus doux d'entre nous!» Hamster, en trois dessins, aura le dernier mot sur la quatrième de couverture: «Y a-t-il au monde quelqu'un que j'aime assez pour lui céder ma dernière gaufrette?» Il réfléchit... «Non!»

Autres regards sur l'être au monde, ceux portés par Wolf Erlbruch dans *La Grande Question*¹⁴, un album souvent primé que j'ai eu le bonheur d'éditer en 2003, aux éditions... Être¹⁵. Le chat, un boulanger, une grand-mère, un marin, une pierre, un canard, la mort, un boxeur, ils sont vingt et un qui apportent, en une seule phrase jointe à l'image, leur propre réponse à cette grande question existentielle que l'on devine posée par un(e) enfant: pourquoi suis-je sur la Terre? En fait, chacun livre son propre point de vue sur son existence. Comme celles des personnages du livre, les réponses inscrites par les lecteurs eux-mêmes (ils y étaient invités) en toute fin d'album pèsent très rarement du côté de l'avoir. J'aime beaucoup ce que disent la mort, «Tu es là pour aimer la vie», et la simple pierre: «Tu es là pour être là.»

12. F. Soret, *Petite plume et grand chef*, L'Atelier du poisson soluble, 2014.

13. A. Desbordes et P. Martin, *Les Réveries d'un hamster solitaire*, Albin Michel jeunesse, 2008.

14. W. Erlbruch, *La Grande Question*, Être éditions, 2003; Éditions Thierry Magnier, 2013.

15. Être éditions prit, en 1997, la suite des éditions le Sourire qui mord (1976-1996). Le nom de la nouvelle maison s'imposa quand l'un d'entre nous constata qu'à tout prendre, mieux valait être qu'avoir été!

Hulul¹⁶ le hibou, qui ne peut être en haut et en bas à la fois, et *Monsieur Hippopotame*¹⁷ appartient à la même famille de sages. Le premier étant très connu, intéressons-nous à l'animal «au ventre énorme» cher à Victor Hugo. Un texte en exergue, adapté d'une chanson de l'Égypte ancienne dédiée à l'hippopotame, donne sa couleur à l'album :

*Assis sur la rive
Je suis hébété
Rien dans les poches
Rien qui me manque
Juste la quiétude infinie
Devant la grandeur du ciel*

Chaque page de gauche de ce petit manuel de philosophie du quotidien rapporte un propos (bilingue franco-japonais) de Monsieur Hippopotame représenté en page de droite. Une suite de petites merveilles ciselées : «Aujourd'hui, j'ai acheté un gilet chez Dunhill. C'était cher.», «Je n'ai jamais vu ni mangé une chose qui s'appelle pomme. Vieillir doucement sans connaître une pomme. Triste.», «Aujourd'hui, j'ai ouvertement bâillé seize fois. Mais ce n'était pas de sommeil ni d'ennui. Sans bâiller, la vie deviendrait sûrement ennuyeuse.»

Monsieur Hippopotame vit chaque instant de son existence comme un moment unique. S'il n'est pas seul au monde, ses rapports avec les autres ne sont pas simples : «Ma petite amie dit que je n'ai pas de philosophie. Moi, je pense qu'on n'a pas besoin d'en avoir si on a du cœur», «Un ami m'a avoué qu'il voulait être lutteur de sumo. Moi, je suis contre son idée. Parce que c'est une idée trop facile», «Ma petite amie m'a écrit. Je lui ai répondu que



nous n'avons pas besoin de féminisme dans la société hippopotame». D'autres sujets sont évoqués. Sur la dernière double-page, Monsieur Hippopotame, assis de trois quarts dos, se confie : «Aujourd'hui, j'ai perdu mon petit amour.»

Il est frappant de constater que, quand les questions d'identité occupent le devant de la scène d'un album, elles font plus l'objet de portraits, d'inventaires, d'instantanés assemblés que d'histoires structurées. *Être* tient lieu de *faire*. L'identité prime l'action. Sans doute parce que l'époque peine à se raconter dans les albums quand elle évite tout ce qui ne fait pas consensus. Si l'hédonisme, par exemple, n'est pas du tout de saison, c'est probablement parce qu'évoquer un bonheur partagé en ignorant les partitions qui orchestrent les existences relève de l'exploit. *Quid* de l'espoir d'un monde meilleur ?

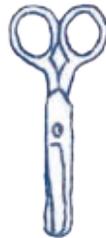
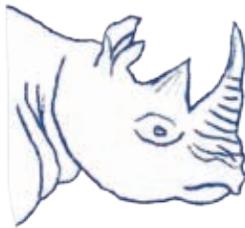
Faire en sorte d'avoir tous de quoi être

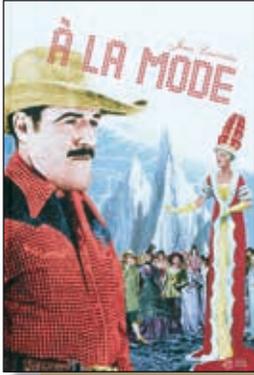
C'est chose étrange qu'aucune utopie ne figure parmi les albums accessibles à l'enfance et à la jeunesse. Nul transport dans le temps et l'espace d'autres rapports sociaux et humains qui redistribueraient les questions de l'être et de l'avoir d'une manière autrement exaltante en inventant une organisation enviable de notre avenir collectif. L'imagination des jeunes lecteurs, généralement louée comme fertile, se trouve ainsi soigneusement tenue à l'écart de tout creuset ayant d'autres possibles comme horizon. Avoir tous de quoi être, l'enjeu est de taille. Et comme l'écrit Albert Camus : «Il n'y a pas de honte à préférer le bonheur.»

16. A. Lobel, *Hulul*, l'école des loisirs, 1976.

17. T. Shuntarô, *Monsieur Hippopotame*, ill. Hirose Gen, trad. Saïto Junko, Piquier jeunesse, 2005.

AUTONOMES





Jean Lecointre. – Paris : Thierry Magnier, 2010. – 28 p. : ill. en coul. ; 31 x 22 cm. – ISBN 978-2-84420-833-0 (cart.) : 16,30 €

MODE

À la mode

Le royaume « le plus à la mode » est régi de manière fort efficace par une reine qui interroge chaque matin son ordinateur afin de savoir si elle est au top. Sa pire angoisse ? La peur du ridicule !

Alors, pour éviter cette sombre menace, elle impose à ses sujets des codes vestimentaires aussi divers que variés, censés éloigner la bête noire de son royaume. Mais un jour l'ordinateur est formel : il existe dans le pays une personne plus à la page. Son secret ? Le naturel. Et si ce dernier revenait au galop ?

Une critique humoristique qui se moque ouvertement des affres de la mode qui dirigent notre société de consommation. Le style graphique de Jean Lecointre, qui mêle habilement photographies et collages surréalistes, s'adapte parfaitement au ton caustique de l'album. (C.C.)



ALBUM



Un livre de Jon et Tucker Nichols ; trad. et adaptation de Sophie Giraud. – Paris : Hélicium, 2014. – 41 p. : ill. en coul. ; 37 x 23 cm. – Titre original : « Crabtree ». – ISBN 978-2-330-03505 (cart.) : 17 €

ACCUMULATION

Le Bazar de Crabtree

Un matin, Alfred Crabtree ne retrouve plus son dentier. Il entame les recherches. Et c'est presque un euphémisme de dire LES recherches en ce qui le concerne ! Car Crabtree garde tout, absolument tout, et sa maison est remplie du sol au plafond... Il explore donc tout et nous découvrons pêle-mêle, au fil des doubles pages qui se délient pour mieux contenir le puzzle de sa vie, en vrac : une boîte de thon, une pomme de pin, un extincteur, une coupe gagnée par Velma... C'est précisé sans qu'on nous dise qui est Velma. Du coup, on se demande qui est Velma, forcément. On se demande aussi pourquoi il a bien pu garder un « talkie » et l'on suppose instantanément que le « walkie » doit être quelque part ailleurs dans ce foutoir. Et pour communiquer avec qui ? Tous ces objets auraient-ils un rapport avec les souvenirs d'une vie plus ancienne ? Comme tout le monde, en somme : nos greniers ne sont-ils pas un peu nos mémoires matérialisées ? Toujours est-il que Crabtree entame un tri et qu'on s'émeut avec lui de retrouver ses photos de famille, ses absurdes collections de pommes de terre et de petits chiens jappant. Parce qu'en plus, tout cela est drôle ! Vraiment drôle ! Alfred est drôle et c'est grâce à ce qu'il a accumulé qu'on l'apprend. (L.F.)



ALBUM

Combien de terre faut-il à un homme ?

« Si seulement j'avais plus de terres, soupire Pacôme en regardant par-delà la clôture, je pourrais être tout à fait heureux. » Avec avidité, le paysan part alors à la conquête de nouveaux terrains. Il court, parcourt les campagnes avec énergie, tant et si bien que, finalement, ses compatriotes lui « creusent un petit rectangle de terre juste à sa taille, rien de plus, rien de moins ».

Cet album aux sérigraphies vintage (bleu, rouge, orange) particulièrement réussies revisite le thème de la frénésie des gains et de l'accumulation. La morale du conte de Tolstoï publié en français en 1890 sous le titre « Qu'il faut peu de place sur terre à l'homme » dans le recueil « Scènes de la vie russe » conserve toute son actualité : « Il faut se contenter du nécessaire, à trop vouloir, on risque de tout perdre, y compris la vie ». (C.R.)



ALBUM



Annelise Heurtier ; d'après une nouvelle de Tolstoï ; [conception graphique] Raphaël Urwiller. – [Paris] : Thierry Magnier, 2014. – [34] p. : ill. en coul. ; 19 x 23 cm. – ISBN 978-2-36474-491-2 (rel.) : 17€

ÉGOÏSME ENVIE

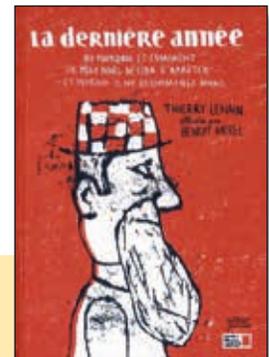
La Dernière année ou pourquoi et comment le père Noël décida d'arrêter et pourquoi il ne recommença jamais

Le père Noël trouve bien triste de ne pas offrir un cadeau à tous les enfants. Mais c'est ainsi, chaque année, il reçoit une liste de noms où il doit descendre pour donner un cadeau. Les enfants non inscrits n'en reçoivent donc pas ! Le père Noël décide donc de faire un tour sur la Terre où il s'énerve devant tous ces gugusses qui se prennent pour lui.

Alors qu'il était en train d'acheter ses jouets au supermarché, il décida d'arrêter, lassé de voir que tous les enfants veulent tous les mêmes jouets, et indigné par les images qu'il venait de voir d'un orphelinat où les enfants n'avaient aucun jouet. Il offrit alors tous ses cadeaux aux enfants des pays défavorisés, avant de s'occuper des enfants d'un orphelinat et de finir ses jours auprès d'eux. Thierry Lenain signe ici une histoire amenant à réfléchir sur le monde d'aujourd'hui et la (sur)consommation qui est y faite. Être/avoir ; richesse/pauvreté sont des thèmes abordés intelligemment. (I.D.)

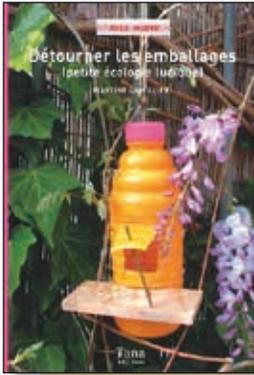


ROMAN/NOUVELLE



Thierry Lenain ; ill. de Benoît Morel. – Paris : Oskar Jeunesse, 2010. – 47 p. : ill. en noir et blanc ; 23 x 18 cm. – (Trimestre ; 1). – ISBN 978-2-35000-629-1 (br.) : 14,95€

CONSOMMATION

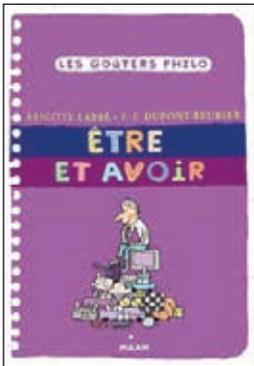


Martine Camillieri avec Valérie Chazel. – [Paris] : Tana éditions, 2007. – 141 p. : ill. en coul. ; 21 x 15 cm. – (Joli Home). – ISBN 978-2-84567-419-6 (rel.) : 24,95€

RECYCLAGE

Détourner les emballages : [petite écologie ludique]

Qui n'a jamais pensé « Mais quel gaspillage, tous ces emballages » ? Voici quelques pistes pour regarder nos détritiques sous un jour nouveau. Martine Camillieri propose mille et une réalisations pour utiliser et réutiliser barquettes, capsules, bouteilles en tout genre, sachets et filets et les transformer en jeux, décorations éphémères, objets utiles et décalés. Une façon amusante de prendre conscience de notre consommation et surtout de la modifier pour qu'elle soit plus responsable et mieux pensée. Il ne faut pas perdre de vue que tous ces emballages doivent également être recyclés. Chose facile à accomplir avec un tableau référençant tous les matériaux présentés et les différents poubelles où les déposer. C'est certain, vous n'achèterez plus de la même façon. Ouvrage disponible en bibliothèque. (V.G.)



Brigitte Labbé, Pierre-François Dupont-Beurier ; ill. de Jacques Azam. – Toulouse : Milan, 2012. – 44 p. : ill. en coul. ; 19 x 14 cm. – (Les goûters philo ; 39). – ISBN 978-2-7459-5523-4 (cart.) : 8,90€

IDENTITÉ

Être et avoir

Un documentaire sur l'importance des deux auxiliaires « avoir » et « être » nuanciant le rôle de chacun. Une série d'exemples très concrets nourrit la réflexion sur le sujet, tout en proposant plusieurs angles d'approche intéressants. En fin d'ouvrage, un cahier de goûter philo propose d'alimenter le débat entre amis grâce à quelques pistes. (C.C.)



Les Gratte-ciel

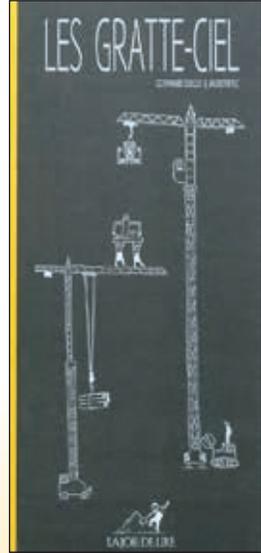
Deux riches propriétaires se livrent à une bataille acharnée. Qui aura la plus luxueuse et plus haute bâtisse ? Lorsque l'un s'offre une colonne en marbre de Carrare incrustée de diamants, l'autre acquiert des mosaïques en émeraudes... Les deux édifices s'élèvent en parallèle sur toute la hauteur des pages de ce magnifique livre où rivalisent également traits à l'encre de chine et légendes architecturales. Vanité, arrogance des riches, dérives du pouvoir de l'argent, compétition au toujours plus... s'enchaînent jusqu'à une chute, au propre comme au figuré, humoristique. (C.R.)



ALBUM



SURENCHÈRE ACCUMULATION RICHESSE



[texte] Germano Zullo ;
[ill.] Albertine. – Genève :
La Joie de lire, 2011. –
[39] p. : ill. en noir et
blanc ; 37 x 18 cm. –
ISBN 978-2-88908-078-6
(rel.) : 18,25€

Joe millionnaire

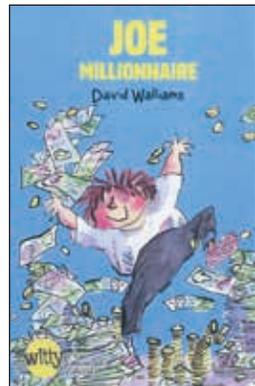
Quand son père invente le papier toilette double face – « sec d'un côté, humide de l'autre » – et fait fortune, la vie de Joe change du tout au tout ! Inscription dans une école huppée, cadeaux à gogo, argent de poche dithyrambique, il a même son propre bowling, un majordome..., mais, si Joe est millionnaire, il n'est pas heureux, il n'a aucun ami. Il demande alors à être inscrit à l'école publique et rencontre un autre garçon, Bob, aussi seul que lui, il aimerait bien l'acheter pour s'en faire un ami, mais, en amitié, l'argent ne règle pas tout !

Avoir pour être ? Cette histoire racontée avec un humour à tous les étages et servie par une illustration du même tempo parle des rapports humains, du pouvoir de l'argent, mais aussi de la prison qu'il peut créer, sans jamais tomber dans un ton moralisateur, et c'est savoureux ! (C.R.)



ROMAN/NOUVELLE

RICHESSE



David Walliams ; illustré
par Tony Ross ; traduit
de l'anglais par Valérie
Le Plouhinec. – Paris :
Albin Michel Jeunesse,
2012. – 291 p. : ill. en noir
et blanc ; 21 x 14 cm. –
(Witty). – Titre original :
Billionaire boy. –
ISBN 978-2-226-23987-7
(br.) : 12,50€



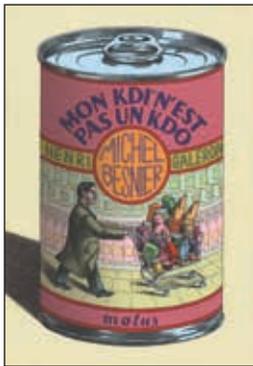
Shel Silverstein ; traduit de l'anglais par Valérie le Plouhinec. – [2^eéd.]. – Paris : Les Grandes Personnes, 2013. – 112 p. : ill. en noir et blanc ; 20 x 16 cm. – Titre original : *Lafcadio, the lion who shot back.* – ISBN 978-2-36193-228-2 (rel.) : 13€

Lafcadio, le lion qui visait juste

Lafcadio, jeune lion de son état, se retrouve en possession d'un fusil après en avoir mangé son propriétaire. Depuis lors, il passe tout son temps libre à s'entraîner pour devenir le meilleur tireur que le monde ait jamais connu. Au point de tuer tous les chasseurs alentour, ce qui lui permet, ainsi qu'à ses congénères, de vivre en paix. Un jour arrive non pas un chasseur, mais un directeur de cirque qui lui offre de devenir une de ses attractions et d'être célèbre, riche et heureux. Et de réaliser son rêve : manger des marshmallows. Lafcadio accepte.

Les représentations de Lafcadio au trait fin animent joyusement ce texte de Shel Silverstein qui fait mouche, en nous contant cette fable décalée sur le bonheur et posant cette question existentielle : l'argent et les marshmallows font-ils le bonheur ? Pas sûr. (V.G.)

IDENTITÉ **POSSESSION**



Michel Besnier ; ill. d'Henri Galeron. – Urville-Nacqueville : Motus, 2008. – 72 p. : ill. en noir et blanc ; 21 x 15 cm. – (Pommes Pirates Papillons ; 19). – ISBN 978-2-907354-91-2 (br.) : 10€

Mon kdi n'est pas un kdo

Avec ce recueil de poèmes, Michel Besnier s'est imposé pour objectif qu'après la lecture de ces courtes rimes, le lecteur (à partir de 10 ans) regarde les supermarchés différemment. Il faut reconnaître qu'il y parvient aisément grâce à son coup d'œil et son coup de plume qui, l'un et l'autre, esquissent ensemble des instantanés des grandes surfaces et des innombrables produits qu'elles renferment.

Les illustrations d'Henri Galeron, en noir et blanc, apportent, par ailleurs, une touche surréaliste. (C.R.)

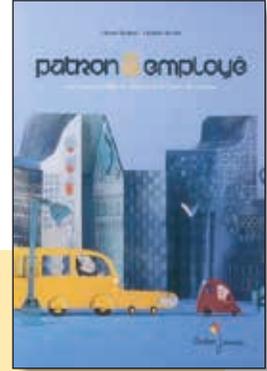


SUPERMARCHÉS

Patron & employé ou l'automobile, le violon et le tram de course

Monsieur Monbretti, patron de l'usine, nourrit de la jalousie pour un employé particulièrement humble.

La lutte des classes et l'importance des signes extérieurs de richesse sont au cœur de cette nouvelle à l'écriture surréaliste, remplie d'humour et de références aux contes traditionnels. Les peintures de Clotilde Perrin, inspirées de l'art naïf, apportent des notes de couleurs qui enrichissent ce très bel album. (C.R.)



texte de Gian Rodari ;
trad. de Roger Salomon ; ill.
de Clotilde Perrin. – [2^e éd.
adaptée]. – Paris : Didier
Jeunesse, 2009. – [34] p. :
ill. en coul. ; 31 x 22 cm. –
Nouvelle extraite du recueil
« Nouvelles à la machine »
publié en 2001 à la Joie de
Lire et aujourd'hui épuisé. –
Titre original : *Novelle fatte
a machina*. –
ISBN 978-2-278-06178-5
(rel.) : 14,20€



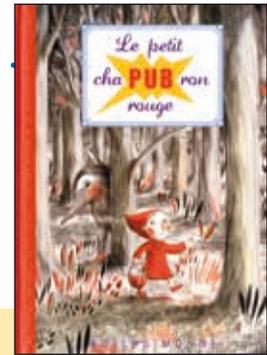
RICHESSSE



Le Petit chaPUBron rouge

Voici une nouvelle version du *Petit Chaperon rouge* sous la forme d'un album publicitaire. Le conte traditionnel est entrecoupé de pages publicitaires, dessinées tour à tour par quatorze illustrateurs de jeunesse. Alors que la petite fille rencontre le loup en forêt, les Assurances Bucheron et Cie proposent leurs services. Lorsqu'il s'agit de tirer la chevillette, un yaourt se présente « avec le yaourt Cherra tu cherra[s] vraiment plus fort... ».

Un album inventif et original qui tourne en dérision les publicités envahissantes. (C.R.)



conception et textes Alain Serres ;
images du conte Clotilde Perrin ; d'après
Charles Perrault ; [ill.] de publicités
Laurent Corvoissier, Judith Gueyfier,
Pef, Thierry Dedieu, Alain Serres, Lucile
Placin, Renaud Perrin, Magali Attiogbé,
Martin Jarrie, Clémence Pollet, Zati,
Bruno Heitz, Éric Battut. – Voisins-le-
Bretonneux : Rue du monde, 2010. –
40 p. : ill. en coul. ; 27 x 20 cm. –
ISBN 978-2-35504-129-7 (rel.) : 14€



PUBLICITÉ



Mario Ramos*. – Paris : l'école des loisirs ; [Bruxelles] : Pastel, 2013. – 34 p. : ill. en coul. ; 27 x 21 cm. – ISBN 978-2-211-21211-3 (cart.) : 12,20€

IDENTITÉ

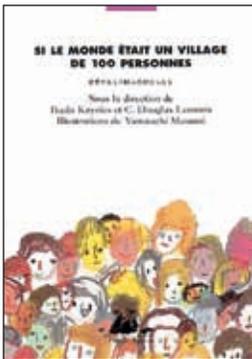
Le Petit Guili

Léon le lion a fait tout un tas de promesses pour se faire couronner et il y est parvenu. C'est à partir de ce jour qu'il a changé. Brusques sautes d'humeur et lois imposées, ses sujets ont commencé à protester et la révolte à gronder. Il faudra l'intervention de Petit Guili, un oiseau pitre curieux de tout, pour mettre fin au règne de Léon.

Une histoire sans fin dans laquelle le pouvoir est roi : chaque animal qui s'empare de la couronne met fin à la dictature du précédent et s'empresse d'imposer de nouvelles règles qui ne contentent que lui. L'abus de pouvoir est le maître mot de ce magnifique album et la boucle « si j'ai la couronne, j'ai le pouvoir et, si j'ai le pouvoir, je suis quelqu'un » est admirablement mise en scène par Mario Ramos. (C.C.)



ALBUM



sous la direction de Ikeda Kayoko et C. Douglas Lummis ; ill. de Yamauchi Masumi ; trad. de Dominique Lavigne. – Arles : Picquier Jeunesse, 2002. – [66] p. : ill. en coul. ; 20 x 14 cm. – Titre original : *If the world were a village of 100 people.* – ISBN 2-87730-620-8 (rel.) : 8,50€

IDENTITÉ

Si le monde était un village de 100 personnes

Tout part d'un côté d'un rapport sur les dangers écologiques de la croissance économique et démographique publié dans les années 1970. De ce rapport sera tirée une simulation informatique des interactions entre population, croissance industrielle, production de nourriture et limites des écosystèmes terrestres. En 1990, Donella Meadows, environnementaliste et coauteure du rapport initial, publie *Si le monde était un village de mille personnes*. Parallèlement, en 2001, un e-mail quitte le Japon et fait le tour du monde : *Lettre ouverte aux élèves*. Dans cette lettre, la population mondiale est réduite à cent personnes. C'est cette lettre qui est transcrite dans cet ouvrage. Elle reprend différentes caractéristiques de la population mondiale et nous permet de cette façon de mieux nous rendre compte des inégalités de ce monde, de ses aberrations aussi. À vous de continuer ce conte de notre époque en le partageant avec le plus grand nombre. (V.G.)

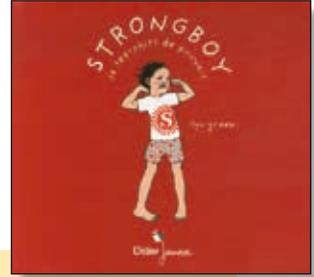


ALBUM

Strongboy: Le tee-shirt de pouvoir

Olga a un tee-shirt fabuleux, il fait d'elle «LA chef», les autres n'ont plus qu'à lui obéir! Et tout le monde s'y met jusqu'à ce que chacun se rende compte que «LE tee-shirt de pouvoir» est distribué par le marchand de glaces. Chacun se vêt alors du même tee-shirt et, quand tout le monde EST le chef, eh bien, il n'y a plus de chef!

Dans ce petit album carré, Ilya Green aborde avec humour la notion du pouvoir: «Celui qui a peut-il être quand tout le monde a ce qu'il a et veut être ce qu'il est?» Et ce, de manière percutante et sensible à la fois, un grand album tout petit qui ne tourne pas autour du pot! (C.R.)



Ilya Green.- Paris : Didier Jeunesse, 2007.- 44 p. : ill. en coul. ; 18 x 20 cm.- ISBN 978-2-278-05716-0 (cart.) : 11,10€

IDENTITÉ DIFFÉRENCE

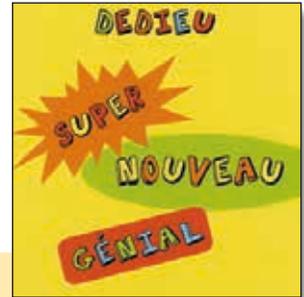


Super nouveau génial

Dans ce petit livre, nous découvrons des parodies de publicités vantant les mérites de produits insolites: une balance qui fait perdre un kilo par jour, un livre de coloriages dont les pages sont déjà remplies, une grande sœur Barbie en chair et en os, un camion de pompier grande nature...

L'auteur nous livre une satire de notre société, confrontée régulièrement aux publicités de plus en plus envahissantes qui, inévitablement, influencent notre consommation.

Les jeunes lecteurs ainsi que leurs parents seront séduits par cet humour satirique. (V.S.)



[Thierry] Dedieu.- Paris : Thierry Magnier, 2007.- [22] p. : ill. en coul. ; 12 x 12 cm.- (Tête de lard).- ISBN 978-2-84420-560-5 (rel.) : 6,50€

PUBLICITÉ HUMOUR





Morris Gleitzman; traduit de l'anglais par Valérie Le Plouhinec. – Paris: Les Grandes Personnes, 2013. – 221 p. ; 23 x 13 cm. – Titre original: *Too small to fail.* – ISBN 978-2-36193-232-9 (br.) : 14,50€

Temps de chien pour les requins

Comme beaucoup d'enfants, le jeune Oliver rêve d'avoir un chien. Mais pour ses parents, riches banquiers d'affaire, il n'en n'est pas question, il pourrait abîmer leurs précieux tapis. Aussi, quand son ancienne gouvernante enlève le chiot de son cœur et menace de l'égorger si elle ne récupère pas l'argent qu'elle a perdu à cause des mauvais conseils de la banque, Ollie se retrouve bien malgré lui à la recherche de 11.000 dollars.

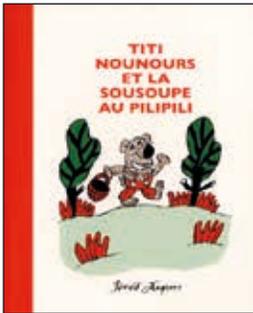
Non seulement ce récit est trépidant, original et touchant mais en plus, il résume de façon claire la situation économique actuelle et la « logique » des investissements bancaires. Et ce qui ne gête rien, il nous fait regarder autrement les valeurs liées à l'argent. Le tout saupoudré d'exotisme australien ce qui est trop rare pour ne pas le souligner. 12 ans et plus (D.D) in Libbylit 111, p. 48

Sélection 2016 Prix Versele, 5 chouettes.

ARGENT (MONNAIE) RICHESSE



ROMAN/NOUVELLE



Benoît Jacques*. – Montigny-sur-Loing: Benoît Jacques books, 2002. – 62 p.: ill. en coul.; 19 x 16 cm. – ISBN 9508442-6-X (rel.) : 17€

Titi Nounours et la sousoupe au pilipili

Aujourd'hui, Titi Nounours a une mission : faire les courses pour maman. La liste est précise, Titi Nounours se met en marche, les sousous dans la popoche. Le problème, c'est que, sur la route, il y a le magasin de Mademoiselle Lulu. En plus d'avoir de beaux nénés, elle vend toutes sortes de bonbons. Titi Nounours ne résiste pas, tant pis pour le souper, il se débrouillera autrement.

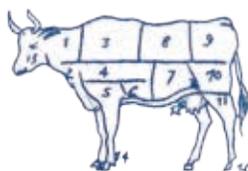
Même si, on le devine aisément, le but de cette histoire n'est pas de nous faire une leçon d'économie, Titi Nounours est tout de même confronté à la réalité de l'argent. On ne peut pas faire n'importe quoi, mais c'est quand même tentant d'essayer. Surtout avec un paquet de bonbons à la clé! (C.C.)

ARGENT



ALBUM

CONFIRMÉS





[texte] Marie Desplechin ;
[ill.] Emmanuelle
Houdart. - [Paris] : Thierry
Magnier, 2013. - 53 p. :
ill. en coul. ; 37 x 28 cm. -
Sélection Incontournables
2012-2014. -
ISBN 978-2-36474-305-2
(rel.) : 23€

L'Argent

Une famille dont les membres mènent des vies économiques très diverses se retrouve à l'occasion d'un mariage. Entourée d'un oncle tradeur, un tonton mendiant, une tante séduite par l'autosuffisance et une mère hackeuse, Virginie épouse Ernesto, pédagogue idéaliste et fils d'un narcotraffiquant.

Si les points de vue de chacun des invités et leurs rapports à l'argent s'opposent au cours de la cérémonie, ils s'entendront peut-être sur le fait que « le seul capital qui vaille, ce sont les gens qui s'aiment et se rassemblent et la seule richesse qui mérite qu'on la considère, c'est ce qu'ils sont capables de faire ensemble ».

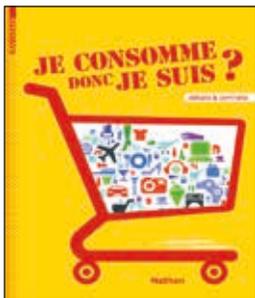
Un très grand album à douze voix pour autant de modèles économiques et de styles de vie, aussi intéressants qu'originaux. (C.R.)



ARGENT (MONNAIE)

RICHESSE

ÉCONOMIE



Débats & portraits / écrit
par Benoît Heilbrunn ;
illustré par Quentin
Vijoux. - Paris : Nathan,
2013. - 93 p. : ill. en
coul. ; 29 x 22 cm. -
(Décodage). - Filmogr. -
Sites Internet. - Bibliogr. -
ISBN 978-2-09-254578-2
(br.) : 16,90€

Je consomme donc je suis ?

Qu'est-ce qui nous pousse à consommer encore et toujours ? Qu'est-ce qui nous pousse à acheter le dernier Smartphone venant de sortir ? Ou vouloir à tout prix les mêmes vêtements que Kate Moss ?

Organisé en six chapitres, cet excellent documentaire décrypte de manière intelligente la société de consommation. Il comprend des repères historiques, des dossiers d'analyse concernant les habitudes de consommateurs et présente aussi les stratégies de grandes marques. En fin d'ouvrage, il offre une rubrique « Pour aller plus loin... », intéressante et bien fournie.

Consommer, ça s'apprend. Et cet ouvrage bien documenté et abondamment illustré y contribuera certainement, en offrant débats sur l'origine de la consommation et l'influence de la publicité : pourquoi et comment je consomme, et portraits de grandes marques, de M&M's à Quiksilver, en passant par Converse, Essilor et bien d'autres. Chouette mise en page faisant la part belle aux encarts et illustrations. À partir de 14 ans. (I.D.)



ÉCONOMIE

CONSOMMATION

Je suis la fille du voleur

Pour Noël, Dora reçoit un cahier. Elle en fait son journal. Elle lui confie une vie quotidienne assez complexe : sa mère a quitté le chalet familial pour suivre un homme plus riche, son père est en prison pour avoir tenté de voler une veste pour sa fille. En attendant sa libération, Dora, alors qu'elle vit chez son oncle et sa tante, tous deux obsédés par l'appât du gain, confie au papier ses angoisses et les leçons de vie apprises de son papa : « le pire cauchemar des riches, ce n'est pas de devenir pauvres. C'est que tous les pauvres deviennent riches. Parce qu'à ce moment-là, ils ne seront plus jugés pour ce qu'ils possèdent, mais pour ce qu'ils sont... On est ce qu'on est, on n'est pas ce qu'on a. » (C.R.)



ROMAN/NOUVELLE



Jean-François Chabas. – Paris : l'école des loisirs, 2008. – 119 p. ; 19 x 13 cm. – (Neuf). – ISBN 978-2-211-08939-5 (br.) : 9€

RICHESSSE

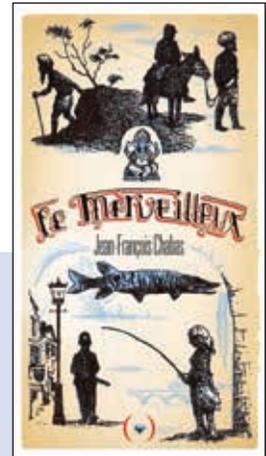
Le Merveilleux

Ce roman d'aventures embarque le lecteur confirmé de l'Inde à Londres en compagnie d'un saphir d'une taille exceptionnelle : le Merveilleux. Cette pierre n'a cependant pas le même usage ni la même valeur pour ses propriétaires successifs. Pour Gupar, forgeron du Cachemire, elle a la dureté voulue pour bien aiguiser lames et outils. Pour un Anglais cupide, elle est objet de spéculation : acheté au prix de deux sacs de sel, le saphir une fois revendu lui ouvre la voie vers un avenir en « première classe ». Et pour deux pauvres jeunes londoniens, quel en est le prix ? Et pour un brochet ?

Quelle que soit la richesse, elle est toujours relative selon les besoins de son propriétaire. (C.R.)

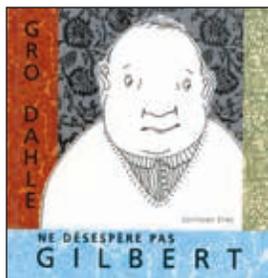


ROMAN/NOUVELLE



Jean-François Chabas. – Paris : Les Grandes Personnes, 2014. – 150 p. ; 23 x 13 cm. – ISBN 978-2-36193-318-0 (br.) : 15€

RICHESSSE



Gro Dahle; traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud. – Paris: Être éditions, 2008. – 111 p. : ill. en noir et blanc; 16 x 16 cm. – Titre original: *Ikke gi opp haget*, Werner. – ISBN 978-2-84407-073-9 (br.): 25€

Ne désespère pas, Gilbert

Après la mort de son père, Gilbert, lassé d'être seul, accumule les animaux de compagnie. Rapidement, il découvre les inconvénients que chacun d'eux lui apporte. Il décide de s'en séparer et opte plutôt pour une épouse. Celle-ci meurt en couche en lui donnant un fils. Avec ce nouveau-né, il poursuit une vie morne, étreinte, à l'abri de tout danger. Quand, à son tour, Gilbert meurt, son fils reproduit les mêmes choix de vie.

Cet album carré est une fable très caustique et politiquement incorrecte, abordant tour à tour les thèmes de la solitude, de l'accumulation, de la reproduction de schémas familiaux, etc. Son texte est court et percutant. Il est soutenu par des illustrations en noir en blanc, fourmillantes de détails, qui amplifient la sensation d'étouffement. Le ton, comme la forme, requiert des compétences en lecture et une réflexion critique. (C.R.)

ACCUMULATION IDENTITÉ POSSESSION



réalisé par le Service d'aide en milieu ouvert La Teignouse*. – Comblain-au-Pont: La Teignouse, 2007. – 1 valisette (1 livret 61 p., 1 plateau de jeu, 1 pion, 1 dé, 1 puzzle, 1 boîte de billets, 1 boîte de cartes) : ill. en coul.; 34 x 24 cm. – 15€

Pas de conso à gogo [jeu] : la consommation expliquée aux enfants

Cette valisette pédagogique a pour thème la consommation, thème décliné en trois axes : besoins et envies, publicité, budget. Elle s'adresse principalement aux 10-12 ans. Elle a pour ambition de former des consommateurs en aidant les jeunes à discerner leurs besoins de leurs envies, à gérer une frustration, à décoder les stratégies de marketing et à poser des choix responsables.

Cet outil est une base de départ pour la réflexion. Pour dépasser le parcours ludique (achat, gain, chance), l'ensemble requiert les compétences d'un animateur. Ce dernier enrichira alors le processus pédagogique, les compétences langagières et critiques, et la contextualisation. (C.R.)

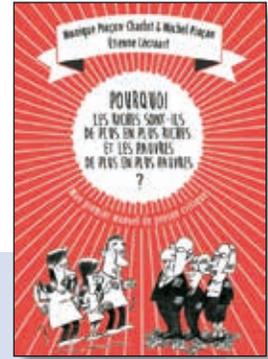
CONSOMMATION



Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches, et les pauvres de plus en plus pauvres ?

Mon premier manuel de pensée critique

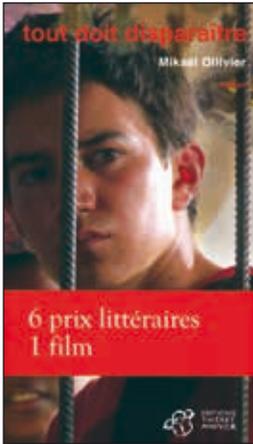
Parce que c'est aux enfants d'aujourd'hui qu'il appartiendra un jour de tenter de changer ce monde injuste afin d'essayer de le rendre meilleur, voici un documentaire qui leur expliquera la richesse, la pauvreté et les inégalités qui en découlent. Il s'organise en vingt chapitres introduits chacun par une question (qu'est-ce qu'une classe sociale? De quoi est faite la grande richesse? Comment peut-on être plus riche que riche? Est-ce que les riches travaillent? Des pauvres qui paient plus d'impôts que les riches, c'est possible? Etc.). Vingt réponses bien illustrées permettront aux lecteurs de mieux comprendre les caractéristiques de classes ainsi que divers mécanismes qui régissent capitaux financiers et sociaux. Un ouvrage qui a pour objectif d'aiguiser l'esprit critique des jeunes afin qu'ils deviennent des citoyens responsables et se demandent : «Que peut-on faire pour que ça change?» (I.D.)



Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon ; ill. d'Étienne Lécoart. - Montreuil (Seine-Saint-Denis) : La Ville brûle, 2014. - 63 p. : ill. en noir et en coul. ; 21 x 15 cm. - (Jamais trop tôt). - ISBN 978-2-3601-047-5 (br.) : 8,50€

RICHESSSE





Mikaël Ollivier; ill. de
 couv. de Claude Cachin. -
 [Paris] : Thierry Magnier,
 2007. - 152 p. : couv. ill. ;
 21 x 12 cm. -
 ISBN 978-2-84420-568-1
 (br.) : 8,70€

PUBLICITÉ

POSSESSION



Tout doit disparaître

Les parents d'Hugo, tous deux enseignants sont mutés pour quatre ans à Mayotte, petite île dans l'océan Indien. Pour cet adolescent de 14 ans, ce changement d'univers est un choc. Il éprouve des difficultés à trouver sa place dans ce pays où tout est si différent : le climat étouffant et humide, la présence dramatique de réfugiés, la pauvreté de la population. Dans cette île du bout du monde, il tente tant bien que mal de s'acclimater. Quand sa petite amie, Zenaïba, une jeune Mahoraise, est enceinte, ses parents décident de le renvoyer en France. À nouveau, c'est le choc. L'écart entre la pauvreté de l'île et la surconsommation en France lui devient insupportable. Il n'en peut plus de cette consommation à outrance, de cette débauche d'argent pour paraître. Il se heurte à l'incompréhension de ses parents dans son souhait de leur faire comprendre son mal-être.

Écrit avec beaucoup de sensibilité, ce roman aborde, d'une part, l'adolescence et ses difficultés à communiquer. D'autre part, il pose un regard sans concession certes, mais juste, sur notre mode de consommation et sur le fossé énorme entre les pays occidentaux et d'autres régions du monde. La lecture de ce roman permettra à chacun d'effectuer un grand pas dans la prise de conscience que chacun des actes que nous posons a une répercussion sur notre vie et sur celle des autres. (V.G.)

Prix France Télévisions 2008 (Catégorie roman/jeunesse)

Prix Gragnotte 2008 de la Ville de Narbonne

Prix des collégiens et prix spécial du jury de la fête du livre de Villefranche-de-Rouergue

Prix du jury littéraire du Giennois 2008

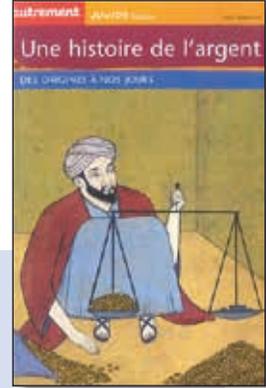
Prix des Embouquineurs 2007-2008

Prix des Lycéens autrichiens 2008-2009

Une histoire de l'argent : des origines à nos jours

«Ce livre retrace l'histoire de l'argent, son apparition, son évolution, la façon dont il a servi le développement de certaines civilisations, et son utilité pour chacun d'entre nous. Mais aussi pourquoi il est parfois à l'inverse nuisible, facteur d'inégalités, de déséquilibres, ou même de pauvreté. Cet ouvrage s'interroge également sur le futur de l'argent : comment est-il susceptible d'évoluer ?»

Par cette introduction, l'auteur annonce clairement les enjeux de cette histoire de l'argent. Construite selon un parcours chronologique, elle réserve cependant une grande place aux valeurs éthiques. (C.R.)



par James Robertson ;
traduit de l'anglais par
Anne Delcourt. – Paris :
Autrement, 2007. – 63 p. :
ill. en coul. ; 25 x 17 cm. –
(Autrement Junior.
Histoire ; 26). –
ISBN 978-2-7467-1030-6
(br.) : 12 €



ARGENT (MONNAIE) ÉCONOMIE





Philippe Godard. – [Paris] : Syros, 2012. – 170 p. ; cartes, graph. ; 21 cm. – (J'accuse!). – Choix de documents en annexe. – Bibliogr. et webliogr. p. 137-147 – ISBN 978-2-7485-1195-6 (br.) : 12€

ACCUMULATION



Une poignée de riches... des milliards de pauvres!

L'auteur part d'un constat : entre l'ultrarichesse et l'ultrapauvreté, deux situations héréditaires dans leur transmission, le choix est évident : la richesse n'a que des avantages avec son cortège de célébrités, existence facile, luxe, puissance... et nous l'opérons très tôt dans l'existence notamment dans les études suivies. Les discours moralisateurs sonnent faux qui prétendent que ce mode de vie n'est pas le but ultime de l'existence ; nous espérons réaliser un jour ces promesses fabuleuses que nous vante le système.

Comment en est-on arrivé à cet égoïsme, pourquoi le système économique, impuissant à apporter à tous le minimum vital (chiffres et exemples à l'appui), survit-il ? À travers l'histoire économique et les philosophes, le parcours que propose l'auteur nous permet de comprendre les mécanismes et les intérêts qui maintiennent cette répartition inégale des biens et un mode de domination efficace, le rôle de l'argent et de la finance par son influence sur le politique (crises et guerres). Devant l'ampleur de la pauvreté au niveau mondial, certains économistes ne centrent plus leur travail sur une modélisation de l'économie et une maximisation des profits, mais proposent des voies d'action concrètes. Le bonheur dans la richesse et par la consommation n'est plus l'objectif de tous.

L'auteur nous entraîne vers une nouvelle éthique qu'a résumée Erich Fromm dans son ouvrage *Avoir ou Être* (1976) : privilégions l'être plutôt que l'avoir. Ouvrage militant, très documenté, clair et structuré. Postulat de départ : pourquoi l'écart se creuse-t-il ? Ce qu'il faut savoir, ce qu'il faut changer. (M.D.)



Frank Andriat*. – Namur : Mémor, 2007. – 139 p. ; 21 x 11 cm. – ISBN 978-2-915394-58-0 (br.) : 9€

Vidéo poisse : roman

Avec ce nouveau volet des aventures de la famille de Raphaël, Frank Andriat, dans son style qui allie littérature et pédagogie, aborde les aléas de la société de consommation : un caméscope de rêve qui tombe en panne, un service clientèle peu efficace, trois ados qui se lancent dans un exposé « Consommateur ou citoyen ? », etc. Les sous-thèmes se succèdent et se concluent par un résultat final heureux, sans surprise, mais riche de pistes de réflexion et de discussions critiques. (C.R.)



CONSOMMATION

Ce que nul ne peut posséder Ce qu'ensemble nous pouvons faire exister

Par Pascal Deru, chroniqueur rubrique «jeux» de la revue «Lectures»

Le «trop» de jeux est-il une chance ou une malchance? Quelle serait la juste mesure pour mettre de l'être au cœur de l'avoir?

Dans le monde des jeux, la question du *trop* ne cesse de se poser. Il n'est pas rare que des adultes disent à propos de l'un ou l'autre enfant : *il a beaucoup trop de jouets.*

C'est une parole dite du bout des lèvres, toute en souffrance. En même temps que nous habite la conscience d'être les premiers pourvoyeurs de jeux, nous subissons une mécanique économique sur laquelle nous n'avons quasi pas de maîtrise et nous sommes entraînés dans un système de dons et de contre-dons qui, en même temps, nous dépasse et nous intègre socialement.

J'ai dans les yeux des scènes désolantes. La montagne de cadeaux à Noël a pour seul résultat que l'acte de donner et de recevoir est broyé par une suite de déballages, de papiers déchirés, d'étonnements rapides et de sauts vers le paquet suivant. Dans les boutiques, des enfants qui peuvent choisir ce qui leur ferait plaisir tournent en rond comme s'ils étaient entrés sans rêve. Dans les mêmes boutiques, après avoir choisi un cadeau pour celui qui est fêté, parrains et marraines, oncles et tantes en choisissent un autre pour le frère ou la sœur qui n'est pas fêté.

Que s'est-il passé? Dans quel piège aurions-nous mis la main? Comment retrouver «du jeu» dans cette abondance sans saveur?

Un jour, dans le magasin où je travaillais, des grands-parents me demandèrent de leur trouver un cadeau original pour un enfant de 1 an. Je leur présentai de bons jeux d'encastrement, des jouets à tirer, des boîtes gigognes à superposer, des anneaux en bois enfilés sur une tige... mais chaque jeu présenté était écarté, car l'enfant avait déjà quelque chose de semblable. Et lorsque je parvenais à trouver un jouet ou un mécanisme inattendu, ils me disaient : *cet enfant est très intelligent. Sous-entendu : montrez-nous plutôt des jeux pour 18 mois ou deux ans.*



C'est parfois parce que nous sommes démunis que nous rebondissons. Dans la situation décrite, j'eus vite conscience que je ne trouverais pas le jouet idéal. Je me suis dès lors permis de demander à ces grands-parents ce qu'ils cherchaient à transmettre à leur petit-enfant à travers les jouets offerts. Quelle drôle de question! Mais ils la comprirent au quart de tour et se dirent l'un à l'autre : nous aimerions que nos cadeaux développent la créativité, encouragent la patience, s'inscrivent dans une certaine durée, soient un lieu de relation... Ils disaient en cela, haut et clair, leurs propres valeurs pour vivre heureux.

Ils disaient en cela ce qu'ils souhaitaient à ceux qu'ils aiment.

Cette reconnaissance fut libératrice. Nous pûmes quitter une recherche basée sur le neuf et l'original, le plus et l'encore plus... et consolider par certains jouets ce qu'ils voulaient réellement offrir à leur petit-enfant.



Cette fois-là, ils lui achetèrent une boîte de blocs en bois naturel, car, ainsi que Fröbel nous l'apprenait il y a cent septante-cinq ans, *les blocs en bois conviennent à tous les enfants entre 1 et 8 ans; ils ne sont jamais en avance, jamais en retard. En les manipulant, l'enfant expérimente son adresse, sa patience, son goût du beau et découvre un champ de jeux et d'expériences dont il ne fera jamais le tour*¹.

* * *

J'évoque souvent l'urgence d'installer des salles d'attente devant les magasins de jeu. La plupart de nos achats et nos manières d'acheter pourraient y recevoir un instant de recul. Que veut refléter mon cadeau? Qu'est-ce qui serait bon pour cet enfant?

1. Choisissez de bons blocs en bois, ceux de la marque Haba par exemple. Leur section de 4 x 4 cm et la finition naturelle sont particulièrement au service du jeune enfant qui tente de combiner construction et maladresse.

En plaisir? En découverte? En relation? Sur quelle base vais-je me laisser conseiller? Vais-je entrer dans un magasin qui me permet d'être fidèle à moi-même... ou me suis-je trompé de magasin?

Il y a dix ans, quand je réfléchissais à la question de l'être et de l'avoir dans le domaine des jeux, je commençais par relever une singularité: on ne dit jamais qu'un enfant a trop de livres... mais on dit bien qu'il a trop de jeux. À croire que les livres ne cessent d'ouvrir des chemins en l'enfant et que les jeux n'auraient pas ce pouvoir! Les jeux, chaque fois qu'ils deviennent des objets, sont jugés sur les montagnes qu'ils forment et qu'on ne sait plus où ranger. Les jeux, chaque fois qu'ils sont en porte-à-faux avec le *ici et maintenant* de l'enfant, sont jugés sur le papillonnage qu'ils provoquent.

Je suis pourtant infiniment convaincu que les jeux permettent un chemin facile et merveilleux pour transmettre du sens. Parfaitement adéquats, ils donnent avec précision et diversité ce dont chaque enfant a besoin de manière générale et particulière pour grandir. De manière générale, car le jeu est le meilleur terreau de vie pour l'enfant; de manière particulière, car chaque enfant l'explore à son rythme et plus particulièrement dans les directions qui le motivent selon son âge. Le rappel de cette évidence de la pédagogie ne va cependant pas sans une attitude active des adultes qui l'entourent. Or c'est précisément ici qu'il y a souvent une démission. Une attitude active de la part des parents et des éducateurs n'est pas de mettre n'importe quels jouets à la disposition des enfants... mais bien de se demander: lesquels et pourquoi? À quels moments? Dans quelle quantité et pourquoi? Dans quelle interaction avec leur propre vie et pourquoi?

Nous sommes encore si peu conscients de ce que transmettent nos choix en jeux.

Les questions de sens n'écartent pas la présence des jeux... même s'il est évident qu'on peut jouer sans jouets. Il y a donc une différence entre avoir des jouets et consommer des jouets.

* * *

Dans une autre demeure, une femme prépare la venue de ses petites-filles. Et s'en réjouit! Pour la centième fois en dix ans, elle installe une caisse de figurines Playmobil ainsi que deux tonneaux de Kaplas. Jeux inépuisables, pense-t-elle, d'autant qu'elle sait, avec cette intuition magique qui la fait rayonner, comment se glisser dans un jeu libre et l'ouvrir sur de nouveaux registres. *Avez-vous envie de construire un escalier sur les marches duquel seront posées toutes les figurines? Et si nous ramassions des branches dans le jardin pour couvrir les Kaplas avec de jolis toits?*

Quand les petits-enfants sont là, le rendez-vous du jeu s'allume aussitôt. La femme et les enfants oublient le monde et deviennent complices dans le présent.

Par ces constructions fantaisistes, les enfants exercent leur précision, leur adresse à ne rien renverser, une évaluation des constances et des multiples, la combinaison de jeux différents, l'audace, l'échec, le droit ou la volonté de recommencer...

La femme, joueuse, n'en est pas moins gagnante. Ce ne sont pas les jouets qui l'enrichissent; c'est «l'être avec» qui donne sens à sa vie, qui allume sa joie intérieure, qui la rend bâtisseuse de l'avenir en investissant dans l'ouverture de ces enfants.

Et lorsqu'ils bâtissent ensemble une tour ou une maison, ils bâtissent surtout des liens sur lesquels ils pourront s'appuyer plus

tard, lorsque viendront des passages de vie plus difficiles. Ainsi, plus que les jouets qui permettent le jeu, c'est jouer ensemble qui élève de tels moments. Posséder des jeux n'a guère de sens; c'est les mettre entre nous qui les rend féconds.

De même, lorsque la femme offre à chacune de ses petites-filles une figurine, soigneusement emballée, le jeu n'en devient pas saturé: au contraire, les figurines l'ouvrent vers des rebondissements qui renouvellent l'intérêt et les couleurs de ce vivre ensemble.

Le jeu, s'il faut le rappeler, est le registre de base de tout enfant pour découvrir le monde et son rapport au monde. Jouer, c'est le métier de l'enfant. Jouer, c'est sa manière de goûter, d'essayer, de découvrir. Jouer n'est ni une occupation de remplissage ni un vide à combler.

Ainsi, l'enfant n'a jamais *trop* à jouer. Il n'aurait jamais trop de jouets si nous lui en donnions la bonne mesure.



Dans cette perspective, il est vraisemblablement nécessaire de pointer quelques évidences.

Une société de consommation n'est pas un cadeau. Elle prétend construire le bonheur sur une accumulation dont on ne cesse de se détourner pour désirer autre chose. Elle substitue un goût de plaisir immédiat à une fondation du bonheur sur le peu, le sobre et le durable. Le plaisir immédiat doit sans cesse être renouvelé. Le plaisir du

durable nourrit en profondeur, calme le jeu et conduit vers une assurance pleine de patience.



Notre manière de remplir avec des jeux est semblable à nos manières de faire nos achats alimentaires ou vestimentaires. Nous avons les moyens de craquer. Nous croyons que du neuf vaut toujours la peine. Nous tombons dans le piège d'une économie qui nous permet d'acheter des biens et des jouets dont l'intérêt étroit et la mauvaise qualité n'expriment pas, de manière symbolique, la générosité et la puissance de l'amour dont nous voulons témoigner par ces achats. Autrement dit, si un jouet casse après quelques usages ou ne renouvelle pas l'intérêt de l'enfant, est-il à la bonne hauteur pour exprimer ce que l'adulte souhaite à cet enfant ?

Nous tombons dans le piège de la facilité. C'est plus facile d'acheter que de résister. C'est plus facile d'adhérer au code social que de réfléchir et d'en tirer des conclusions.

Pourtant, ce n'est pas la possession de jouets qui met en déséquilibre : c'est ce que nous choisissons et ce que nous en faisons. D'où cette nécessité de nous asseoir dans la salle d'attente fictive que j'ai évoquée, d'où l'importance de réfléchir avec d'autres parents et éducateurs sur les impasses et les ouvertures du jeu.

* * *

Dans l'ensemble de tout ce qu'elle met en place pour préparer les adultes à leur métier de parents, notre société a précisément oublié un module : celui de nous faire réfléchir sur l'adéquation entre les jeux et nos valeurs. Bien plus : un module concret où nous pourrions réapprendre à jouer avec nos enfants. De génération en génération, on dit et on croit que ce sens du jeu est inné. Rien de plus faux, sauf pour quelques-uns...

Avec les sages-femmes et les infirmières de l'O.N.E., les jeunes parents apprennent beaucoup de choses à propos de la grossesse, des vaccins, de l'alimentation de bébé, de son développement psychomoteur. Dans de nombreuses revues spécialisées, ces mêmes parents lisent des choses intéressantes sur les jeux, la protection solaire, les styles de cabanes, l'utilisation d'une draisienne...

Il n'en reste pas moins qu'une école du jeu pour les parents fait défaut². Chaque parent doit se débrouiller avec lui-même, avec ce qu'il a retenu de sa propre enfance et des adultes qui ont ou n'ont pas joué avec lui.

Dans la réalité, pour des raisons très diverses, les parents jouent peu avec leurs enfants au-delà de 1 ou 2 ans. Un adulte ne poursuit cette complicité ludique que s'il éprouve un plaisir personnel dont la puissance le motive. Dans la plupart des cas, à cause des surcharges de travail, du ménage non terminé, de la tentation de la télévision, l'adulte cède soit aux tâches qui s'imposent, soit à la facilité. Le perdant est évidemment l'enfant.

Il y a une grande différence entre un parent qui joue parce qu'un parent se « doit » de

2. Quelques ludothèques innovent sur ce chemin en proposant des lieux où parents et enfants jouent ensemble. On trouve la même intuition dans les rencontres « Bébé papote ».

jouer avec son enfant et un parent qui joue par plaisir. Le second est celui qui pense ou dit à son enfant : *merci d'avoir joué avec moi*, car il sait ce qu'il reçoit dans cette complicité.

Or cette complicité n'est pas liée à l'abondance des jeux disponibles. Elle trouve son ressort et sa joie dans une relation nourrissante pour les deux personnes. Avant de m'endormir, je repense souvent aux jeux partagés avec mes petites-filles : je fais mémoire ; je prends conscience de la beauté et de l'intensité de tels moments et je rêve de ce que nous vivrons encore une prochaine fois.

Conscients de cet enjeu, certains parents m'ont souvent dit : apprends-moi à jouer avec mon enfant. Leur demande ne porte pas sur de la technique... mais sur la manière d'être présents dans l'acte du jeu et d'y trouver une source de bonheur. Nous nous asseyons donc par terre : moi, le parent et l'enfant. Si ce dernier a 1 an, je fais simplement rouler un cylindre en bois sur le sol. Jusque-là, rien de bien compliqué... sauf qu'il ne s'agit pas de loucher l'extrêmement simple qui est en train d'advenir. *Regarde dans les yeux de ton enfant, dis-je au père ou à la mère. Vois comme il est attentif au mouvement du cylindre... C'est là que tout se joue. L'intérêt que tu suscites se lit ouvertement dans son regard.* Le cylindre est poussé et repoussé ; il roule plusieurs fois de suite... et finit par provoquer une réaction neuve chez l'enfant : il se déplace pour le rechercher.

Adulte, as-tu vu ce qui vient de se passer parce que tu joues avec ce petit enfant ? Rien de fantastique... sauf que toi, l'adulte, tu entres dans «une pleine conscience» de ce qui se passe, de ce que tu provoques, des réactions et de la progression de ton enfant. N'est-ce pas cela «être» ? Et de cela ne naît-il pas en nous l'assurance d'un moment réussi qui en appelle d'autres ?

Lorsque je joue avec un enfant plus âgé (3 ans, 4 ans, 5 ans), je ne cesse de regarder dans ses yeux et de me régaler de son intérêt, de sa magnifique plongée dans le jeu, de son intelligence qui se déploie par petits bonds. Je suis au balcon de l'émerveillement, je bois son goût de la vie. Son bonheur devient le mien.

Le jouet employé devient presque secondaire, car «l'être avec» prend toute la place et dépose en nous un goût d'en vouloir plus. Nous ne sommes pourtant plus dans la consommation. Le jouet est devenu un lieu où se cristallisent de la tendresse, de l'émerveillement, de la curiosité, de la découverte. Dans l'être avec, dans le jouer ensemble, nous sommes en mouvement.



Une telle école nous transforme. Autant l'enfant que l'adulte sont gagnants d'avoir joué ensemble. Qu'il est rare d'entendre qu'un adulte est bénéficiaire du jeu de ses enfants ! C'est pourtant tellement vrai ! Plus je joue avec un enfant, plus je me transforme et j'accède à ma bonté intérieure. Je m'enrichis d'un essentiel qui donne sens à sa vie. La présence de l'enfant stimule mon enfant intérieur en cultivant ma propre curiosité et la certitude d'être aimé.

Je répète qu'une telle école du jeu manque parmi les propositions d'aide à la parentalité. Ce serait aussi dans une telle école que, plus tard, pourraient se poser des questions qui parlent de l'être

et non de l'avoir. Comment est-ce que je réagis quand mon enfant triche ? Quelle est mon attitude face à l'enfant qui pleure parce qu'il perd ? Nous réglons souvent cette dernière situation avec des mots désolants : *ce n'est pas grave ! Tu gagneras une prochaine fois !* Ou en adoptant des attitudes contestables : je fais exprès de perdre pour qu'il gagne. Comment pouvons-nous donc aider nos enfants à perdre en paix quand ils doivent traverser une défaite ? Une question essentielle, si peu travaillée dans l'éducation des enfants. Si ce sont bien des jouets et des jeux qui provoquent les défaites, les questions évoquées relèvent du domaine de l'être.

* * *

Abondance et démission ne vont pas ensemble. Nous pouvons avoir un certain nombre de jouets si chacun d'eux est une occasion de renouveler nos liens. Lorsque j'achète un jeu neuf, même si ce sera le cinquantième sur l'étagère, il a du sens s'il provoque de la rencontre et du plaisir partagé. Jouer ensemble, c'est reprendre du temps au temps, c'est nous remettre autour d'une table pour rire et vivre ensemble. Jouer ensemble, c'est résister à une société de consommation qui nous isole si facilement devant les écrans d'ordinateur ou de télévision.

Nous nous engageons complètement dans «l'être avec» quand nous arrêtons toutes nos activités d'adulte pour être pleinement présents dans le jeu et la vie de l'enfant. N'est-ce pas une manière incontestable de lui dire qu'il a du prix à nos yeux ? N'est-ce pas un hommage à sa présence en le rejoignant dans le domaine qui est particulièrement le sien : le jeu ?

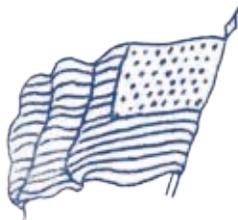
En cela se construit sa charpente intérieure. Les jouets, loin de l'isoler en l'occupant, deviennent le tremplin de la rencontre, de son appartenance à la communauté des hommes. Bien plus, lorsque le jeu devient un laboratoire où il peut essayer avec d'autres une créativité commune, de la coopération et l'évidente supériorité d'un plaisir partagé, il découvre et expérimente un cadre où l'accumulation des objets n'a pas le dernier mot.

Dans cette même direction, encore plus audacieux, certains jeux déposent en l'enfant une parole qui touche et nourrit son intériorité. Les jeux *Dans la forêt des ombres*³ et *Bonne nuit*⁴ en font partie. Parce qu'ils se jouent dans l'obscurité et séduisent pleinement la majorité des enfants, leur langage, basé sur l'ombre et la lumière, laisse un goût d'émerveillement inattendu. Quelle belle expérience puisqu'elle donne faim de ces moments que nul ne peut posséder, mais qu'ensemble, nous pouvons faire exister.

3. Dans la forêt des ombres – Le jeu de la lumière (Éd. Kraul).

4. Bonne nuit (Éd. Casse-Noisettes).

DU CÔTÉ DES JEUX



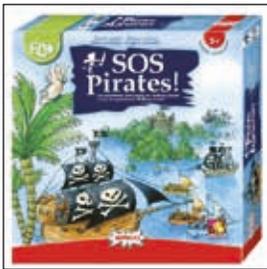
PAR PASCAL DERU



Bonne Nuit, 2 à 5 joueurs, 23 pions en bois, en cassette coton Fair Trade, durée 15 minutes, éditeur: Casse-Noisettes, 17€

Bonne Nuit

Dans ce jeu étonnant, les enfants allument ensemble les étoiles dans le ciel. Le jeu se joue le soir ou dans une pièce qu'on peut occulter. Chacun reçoit en début de partie trois gros pions sur lesquels ont été collées des étoiles. En lançant le dé et en faisant avancer un marqueur, chacun place, un à un, les pions de sa couleur le long d'un petit circuit. Quand tous les pions ont été posés, on éteint la lumière et, dans une obscurité complète, les étoiles phosphorescentes apparaissent clairement. La seconde partie du jeu peut alors débuter : en utilisant leur mémoire ou en jouant sur le hasard, chacun éteint à tour de rôle une étoile en la retournant sur sa face sans étoile. Dans le noir, la couleur des pions n'est plus visible. Les joueurs espèrent donc qu'ils ne retournent pas leurs propres étoiles. En effet, lorsque toutes les étoiles sauf une ont été retournées, on ouvre la lumière et chacun peut découvrir la couleur du joueur gagnant. C'est un jeu merveilleux qui développe l'intériorité et fait découvrir que rêver est bien meilleur que posséder. Pour enfants de 4 à 7 ans. Durée de jeu : 15 minutes. Éditeur : Casse-Noisettes.



SOS Pirates, 2 à 4 joueurs, plateau en carton et pions en bois (16 bateaux), durée : 25 minutes, 7 à 11 ans, éditeur : Amigo

SOS Pirates

SOS Pirates est un jeu coopératif qui stimule l'écoute, la confiance et l'entraide. Les joueurs mettent à l'eau des bateaux pour rejoindre un port. Mais leur traversée est menacée par des pirates qui tentent de les attraper. Comme dans tout jeu coopératif, l'ennemi fonctionne de manière automatique. Jouer, c'est lancer deux dés et choisir lequel on donne aux pirates et lequel on garde pour son bateau. Dans l'attribution de ces résultats, chacun cherche à éviter deux dangers : être soi-même rattrapé par un bateau pirate et veiller à la sécurité des bateaux qui appartiennent aux autres joueurs. En effet, la partie n'est gagnée que si tous les bateaux arrivent saufs au port de destination. Le joueur peut demander l'avis des autres ou expliquer sa stratégie. Le but est d'éviter d'être fait prisonnier, encore que, par une autre règle d'entraide, les joueurs peuvent se libérer les uns les autres. À partir de règles simples, le jeu est d'un bon niveau, avec des variantes de plus en plus difficiles. Pour enfants de 7 à 11 ans. Durée : 25 minutes. Éditeur : Amigo.

Le crayon coopératif

Ce jeu de forme étonnante peut être joué par des groupes de 2 à 10 personnes. Chaque joueur tient par un bout une ou plusieurs cordes, tandis que l'autre extrémité est fixée à une construction en bois dont dépasse un marqueur. En coordonnant leurs mouvements, les joueurs apprennent à écrire ou à dessiner ensemble. Les possibilités sont assez nombreuses : écrire, faire deviner en dessinant, colorier, sortir d'un labyrinthe en marquant son itinéraire par un trait continu, dessiner dans le sable avec la pointe sèche... Ce jeu a été conçu dans un atelier protégé allemand et les nombreuses collectivités qui s'en servent nous restituent souvent le plaisir qu'il procure aux groupes qui l'utilisent. Comme dans tout jeu coopératif, le mécanisme entraîne de l'intégration, une coordination physique et une écoute mutuelle. À partir de 10 ans. Éditeur : Caritas, Allemagne.



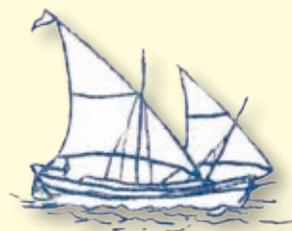
Le crayon coopératif : jeu en bois avec Velcro pour serrer le marqueur et 10 ficelles. Bonne notice de règles avec idées diverses. Durée des parties : variable (10-20 minutes), éditeur : Caritas, Allemagne, 45 €

Colons de Catane

Ce jeu, peut-être davantage que d'autres, stimule la négociation. Les joueurs, pour bâtir sur une île, doivent recourir à des échanges qui leur permettent d'améliorer leur stock de matériaux de construction. Mais, bien plus que les pierres, le bois et les briques qu'on finit par gagner, les joueurs s'enrichissent d'une école de vie qui les rend plus souples dans la relation aux autres. En cela, le jeu *Colons de Catane* devient, pour de nombreux adolescents, un formidable atelier qui les prépare à la vie. Tout en même temps, le jeu tient ses promesses : des stratégies très diverses sont possibles ; le plaisir est puissant et jamais l'éthique ne se fait moralisante. Pour 3 à 6 joueurs, à partir de 10 ans. Éditeur : Filosofia.



Colons de Catane : 3 à 6 joueurs, durée : 1h30, plateau amovible en carton, pions en plastique, 10 ans-adultes, éditeur : Filosofia, 42 €



Philéas & Autobule, les enfants philosophes

Voici un concept tout à fait original : une revue d'initiation à la démarche philosophique et citoyenne destinée aux enfants de 8 à 13 ans. Chaque numéro de *Philéas & Autobule* est construit autour d'un thème philosophique : la liberté, la justice, le pouvoir... Les différentes rubriques abordent les multiples enjeux du thème et offrent des pistes de réflexion et des clés de compréhension du monde aux jeunes lecteurs.

La revue peut être utilisée comme support de questionnement lors d'ateliers de philosophie (où les enfants sont invités à se poser des questions et à construire ensemble leurs réponses). Elle peut aussi être lue par un enfant seul ou en

famille. Les deux personnages Philéas et Autobule deviennent alors les compagnons du lecteur qui chemine dans la revue en suivant le fil rouge de leurs questions philosophiques. Parcourant les pages de la revue, Philéas et Autobule interrogent l'art, les sciences, l'histoire, les médias, l'éthologie, les mythes... À travers des récits, des bandes dessinées ou des jeux, ils amènent l'enfant à réfléchir à un sujet, à se poser des questions, à faire des liens entre les différents aspects du thème et à tenter de construire ses propres réponses.

Que faut-il pour être heureux ?

C'est la question posée par Philéas et Autobule dans le numéro du mois de juin 2015. Bien souvent, les enfants ne se demandent pas s'ils sont heureux ou malheureux. Il est difficile pour eux de définir cette sensation particulière que l'on appelle « le bonheur » ! Et souvent, comme

beaucoup d'adultes, ils pensent que, lorsque l'essentiel est assuré ou qu'ils ont tel ou tel objet rêvé, ils sont heureux.

Les enfants passent du rire aux larmes avec une déconcertante facilité. Mais comment et pourquoi sont-ils heureux ou malheureux ? Comment définir cette sensation particulière que l'on appelle « le

bonheur » ? Souvent, lorsque l'essentiel est assuré, nous pensons que le bonheur, c'est la satisfaction de nos désirs immédiats. « Ah si j'avais... » Et nous voilà en train de confondre être et avoir. La satisfaction égoïste de nos désirs peut-elle assurer notre bonheur ? Pouvons-nous être heureux tout seuls ? Comment donner et partager du bonheur ? Et si nous sommes malheureux, pouvons-nous changer la réalité qui nous fait souffrir ? Pour être heureux, faut-il conjuguer avoir, être ou faire ?



Toutes ces questions et bien d'autres sont abordées dans ce numéro de *Philéas & Autobule* au travers de récits, de BD, de jeux...

Pauvre Riche, le n°17 (2009-2010), abordait les questions de pauvreté et de richesse. Qu'est-ce qu'être riche ou pauvre? On n'est pas pauvre en soi, mais pauvre «de quelque chose». Est-on riche d'argent, de culture, de sagesse, d'amour, de reconnaissance, de vérité? Et laquelle de ces richesses rend-elle heureux? Épuisé, ce numéro est toujours consultable en bibliothèque. Le dossier pédagogique est accessible en ligne.

Tous les deux mois, la revue *Philéas & Autobule* donne rendez-vous à ses jeunes lecteurs pour un moment de réflexion afin de leur permettre de donner du sens à ce qu'ils vivent chaque jour. La revue peut également être utilisée par les enseignants ou les animateurs qui veulent animer des ateliers de philosophie. Ils trouveront en ligne un dossier pédagogique complet et gratuit pour les guider dans leur démarche.

Philéas & Autobule, revue bimestrielle, 36 pages en couleurs, éditée en Belgique. Accompagnement pédagogique disponible gratuitement sur le site www.phileasetautobule.be.

4€ en Belgique – 15€ l'abonnement à cinq numéros en Belgique – ISSN 1782-7485

Index des titres

A

- À la mode, 52
Albert récupère : un livre à raconter,
dessiner et colorier, 16
Argent (L'), 62

B

- Babakunde, 28
Bazar de Crabtree (Le), 52
Bonne Nuit, 76
Boutiques d'Angélique (Les), 16
Bric à brac, 28

C

- C'est chic!, 29
Ça pourrait être pire :
un conte yiddish, 29
Chafi, 17
Chapitaine (Le), 30
Chien que Nino n'avait pas (Le), 30
Collectionneur (Le), 31
Colons de Catane, 77
Combien de terre faut-il
à un homme?, 53
Consommation (La), 31
Crayon coopératif (Le), 77
Culotte du loup (La), 17

D

- Denver, 32
Dernière année ou pourquoi et comment
le père Noël décida d'arrêter et
pourquoi il ne recommença jamais
(La), 53
Détourner les emballages :
[petite écologie ludique], 54

E

- Écran total, 32
Emily et tout un tas de choses, 33
Ernest et Célestine : La chambre de
Joséphine, 18
Être et avoir, 54

F

- Farces et attrapes, 33
Frigo vide, 34

G

- Grand couturier Raphaël, 34
Grande question (La), 35
Gratte-ciel (Les), 55

J

- Je consomme donc je suis?, 62
- Je suis la fille du voleur, 63
- Jocelyne vache à lait, 35
- Joe millionnaire, 55
- Jouets de fortune : 40 réalisations ludiques
100% récup', 36

L

- Lafcadio, le lion qui visait juste, 56

M

- Magicien (Le), etc., 36
- Merveilleux (Le), 63
- Mon kdi n'est pas un kdo, 56

N

- Ne désespère pas, Gilbert, 64
- Nouveau pull-over (Le), 37
- Nouvelle casquette de Nisse (La), 18
- Nouvelles récup'créations, 37
- Nul en pub, 38

P

- Par ici la monnaie! Un livre-jeu animé pour
comprendre à quoi sert l'argent, 38
- Pas de conso à gogo [jeu] : la
consommation expliquée aux
enfants, 64
- Pas-du-tout-un-carton!, 19
- Patron & employé
ou l'automobile, le violon et le tram
de course, 57
- Pestacle (Le), 19
- Petit chaPUBron rouge, (Le) 57
- Petit Guili (Le), 58
- Pieds nus, 39
- Plus, 20
- Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus
riches, et les pauvres de plus en plus
pauvres? Mon premier manuel de
pensée critique, 65

R

- Requin du bocal (Le), 20
- Rien : une publicité télévisée, 39
- Roi qui valait 4,50€ (Le), 40
- Rue de L'Articho, 21

S

- Si le monde était un village
de 100 personnes, 58
- Sous de Zou (Les), 40
- Strongboy: Le tee-shirt de pouvoir, 59
- Super nouveau génial, 59

T

- Temps de chien pour les requins, 60
- Tibois fait son musée, 41
- Titi Nounours
et la sousoupe au pilipili, 60
- Tout doit disparaître, 66

U

- Un ballon contre un tromblon, 41
- Une histoire de l'argent :
des origines à nos jours, 67
- Une poignée de riches,
des milliards de pauvres!, 68
- Une voleuse au Maxi-Racket, 42
- Un petit cadeau de rien du tout, 21

V

- Valise rose (La), 42
- Vide-grenier, 43
- Vidéo poisse: roman, 68

Index des auteurs et illustrateurs

A

Albertine; ill., 34, 55
Andriat*, Frank, 68
Audouin, Laurent; ill., 31

B

Besnier, Michel, 56
Besse, Christophe; ill., 31
Bloch, Serge; ill., 38
Bloch, Serge, 42
Boutin, Arnaud; ill., 21

C

Cabassa, Mariona; ill., 28
Cali, Davide, 43
Camillieri, Martine, 54
Chabas, Jean-François, 63
Chazel, Valérie, 54
Charlip, Remy, 39
Courgeon, Remi, 39

D

Dahle, Gro, 64
Dedieu, [Thierry], 59
Dekker, Eric; ill., 39
Desplechin, Marie, 62
Diacoyannis, Michel; ill., 33
Dorémus, Gaëtan, 34, 35
Dorléans, Marie; ill., 43
Douglas Lummis, C., 58
Dupont-Beurier, Pierre-François, 54

E

Eeckhout*, Emmanuelle, 17, 20
Erlbruch, Wolf, 35
Estellon, Pascale, 38
Estocafisch; ill., 21

F

Flamant*, Ludovic, 17

G

Galeron, Henri; ill., 56
Gay, Michel, 40
Gill, Bob, 41
Gleitzman, Morris, 60
Godard, Philippe, 68
Green, Ilya, 19, 59
Grégoire, Juliette, 33

H

Heilbrunn, Benoît, 62
Herbauts*, Anne, 16
Heurtier, Annelise, 28, 53
Houdart, Emmanuelle; ill., 62

J

Jacques*, Benoît, 60
Jeffers, Oliver, 37

K

Kanstad-Johnsen Ashild, 41
Kayoko, Ikeda, 58

L

Labbé, Brigitte, 54
Landtröm, Lena; ill., 18
Lannoy, Gaëtane, 37
Le Saux, Laetitia, 17
Lecointre, Jean, 52
Lenain, Thierry, 53
Léon, Christophe, 32
Lété, Nathalie; ill., 21
Lies, Brian; ill., 20
Louchard, André, 40
Lummis, C. Douglas, 58

M

Marnier, Richard, 35
Masumi, Yamauchi; ill., 58
McKee, David, 32
Melvin, Alice, 16
Moore, Inga, 30
Morel, Benoît; ill., 53
Morgenstern, Susie, 42

N

Nichols, Jon et Tucker, 52
Nicolazzi, Isabelle, 31

O

Ollivier, Michaël, 66

P

Perrin, Clotilde, 57
Pianina, Vincent, 36
Pinçon, Michel, 65
Pinçon-Charlot, Monique, 65
Piquemal, Michel, 38
Portis, Antoinette, 19

R

Ramos*, Mario, 58
Reid, Alastair, 41
Robertson, James, 67
Rodari, Gianni, 57
Ross, Tony; ill., 55

S

Serres, Alain, 57
Servant, Stéphane, 17
Silverstein, Shel, 56
Springman, I.C., 20

T

Turoche-Dromery, Sarah, 42

V

Vandervorst, Max et Basile, 36
Van Hertbruggen, Anton, 30
Vendel, Edward van de, 30
Vijoux, Quentin; ill., 62
Vincent*, Gabrielle, 18

W

Walliams, David, 55

Y

Yassine, 21

Z

Zemach, Margot, 29
Zullo, Germano, 34, 55

Pour toute information sur cette publication et les livres qui l'accompagnent

La malle de livres peut être empruntée et prêtée à votre bibliothèque. Si vous désirez l'accueillir, prenez contact avec l'une des bibliothèques reprises ci-après :

Bruxelles I

Bibliothèque publique centrale de Bruxelles I
Section jeunesse

Rue des Riches-Clares, 24
1000 Bruxelles

Pascale Hembise

02/548.26.32 – courriel : bp1.jeunesse@brunette.brucity.be

Bruxelles II

Bibliothèque de Bruxelles II (Laeken)
Section jeunesse

Boulevard Émile Bockstael, 246
1020 Bruxelles

Céline Cordemans

02/279.37.90 – courriel : celine.cordemans@brunette.brucity.be

Charleroi

Bibliothèque de jeunesse de l'U.T.

Bd Roullier, 1
6000 Charleroi

Soraya Potie

071/53.13.33 – courriel : soraya.potie@hainaut.be

La Louvière

Bibliothèque publique centrale du Hainaut

Section jeunesse
Avenue Rêve d'or, 8
7100 La Louvière

Laurence Leffèbvre
064/31 24 03 – courriel : laurence.leffebvre@hainaut.be

Liège

Bibliothèque publique centrale des Chiroux

Rue des Croisiers, 15
4000 Liège

Gérard Maquet
04/232 97 39 – courriel : gerard.maquet@provincedeliege.be

Bibliothèque publique locale des Chiroux

Section jeunesse

Martine Dandumont
Rue des Croisiers, 15
4000 Liège

04/232 87 26 – courriel : martine.dandumont@provincedeliege.be

Marche

Bibliothèque publique centrale de la Province du Luxembourg

Chaussée de l'Ourthe, 74
6900 Marche-en-Famenne

Catherine Renson
084/31.10.58 – courriel : c.renson@province.luxembourg.be

Mons

Bibliothèque publique de la Ville de Mons

1, Rue Reghem
7012 Jemappes

Véronique Snyders
065/56.22.20 – courriel : veronique.snyders@ville.mons.be

Mouscron

Bibliothèque publique de Mouscron

Rue du Beau-Chêne, 20
7700 Mouscron

Carine Remmery et Frédérique Baert

056/86.06.81 et 056/86.06.85 – courriel : frederique.baert@mouscron.be

Namur

Bibliothèque publique centrale de Namur

Section jeunesse

Avenue Golenvaux, 14
5000 Namur

Marie-Claude Lawarée

081/77.54.23 – courriel : marie-claude.lawaree@province.namur.be

Bibliothèque communale de Namur

Venelle des Capucins, 6
5000 Namur

Annie Liétart

081/24.64.40 – courriel : annie.lietart@ville.namur.be

Nivelles

Bibliothèque publique Centrale du Brabant wallon (FWB)

Place Albert 1^{er}, 1
1400 Nivelles

Jean-Luc Capelle

067/89.35.94 – courriel : jean-luc.capelle@cfwb.be

Virton

Bibliothèque communale de Virton

Biblio'nef

Avenue Bouvier, 4A
Esplanade
6760 Virton

Virginie Gouverneur

063/24 06 90 – courriel : bibliotheque.locale.virton@province.luxembourg.be

Pour toute information

Service général des Lettres et du Livre

Bd Léopold II, 44 (local 1 A014)
1080 Bruxelles

Isabelle Decuyper
02/413.22.34 – courriel : isabelle.decuyper@cfwb.be

www.litteraturedejeunesse.be

Si vous désirez **ACHETER UN OUVRAGE** présenté dans l'exposition, vous pouvez le trouver dans une librairie

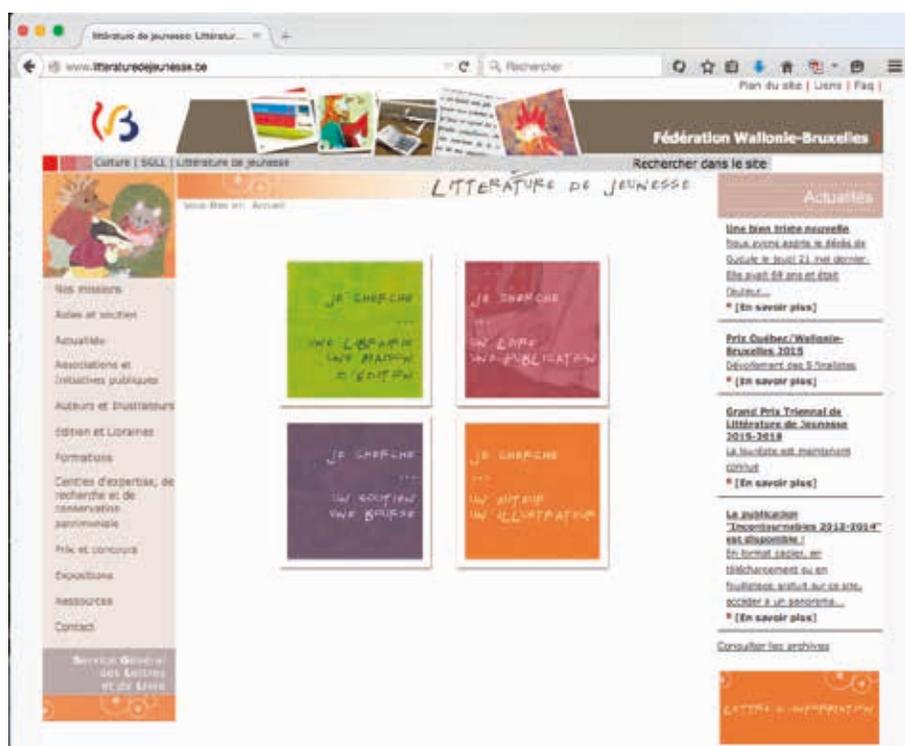
labellisée mentionnée sur le site :

www.litteraturedejeunesse.be

rubrique « je cherche une librairie ».

Pour tout savoir
sur la littérature de jeunesse
en Fédération Wallonie-Bruxelles :

www.litteraturedejeunesse.be



un site créé par
le Service général
des Lettres et du Livre

Vous y trouverez :

Les actualités du secteur ; une rubrique agenda

Un répertoire des auteurs-illustrateurs belges francophones

Un aperçu de la production belge francophone

Les aides et soutiens de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Les Centres de littérature de jeunesse

Les acteurs œuvrant pour la promotion du livre de jeunesse

Les éditeurs spécialisés dans la littérature de jeunesse,
en Wallonie et à Bruxelles

Les librairies spécialisées

Les formations du secteur

Les diverses expositions

Les divers prix existant dans le secteur

Des liens vers des organismes spécialisés,
vers d'autres sites du secteur

Et bien d'autres ressources...

Quelques sites incontournables

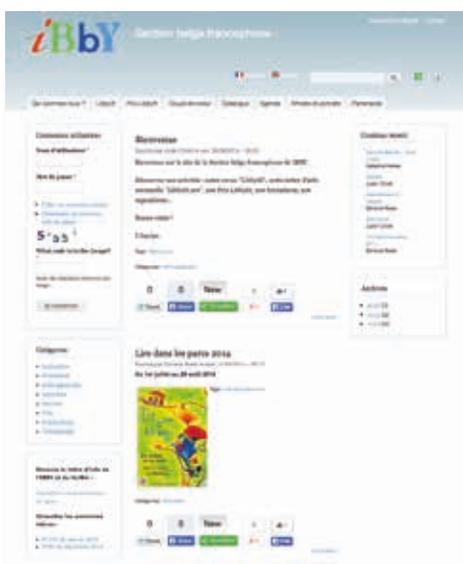
<http://www.livrejeunesse.be>

Pour tout savoir sur l'Espace Livre Jeunesse
du Salon Education à Charleroi

<http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/>

Pour tout savoir sur le salon du
livre et de la presse jeunesse
de Montreuil et son École du livre
de jeunesse

<http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/accueil.html>

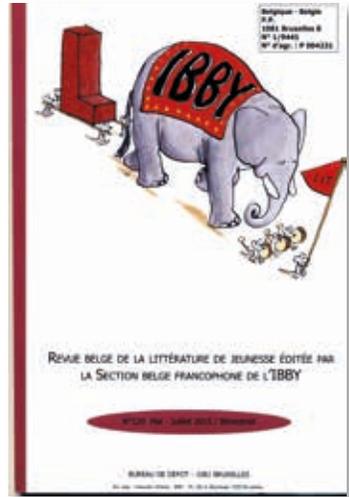


<http://www.ibby.org>

Site de l'Union
internationale des livres
pour enfants, association
sans but lucratif qui forme
un réseau international
de personnes qui dans le
monde entier cherchent à
favoriser la rencontre des
enfants et des livres.

<http://ibbyfrancophone.be/blog/>

sa section belge francophone et sa revue Libbylit



<http://www.cljbxl.be/>

Site du Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles, centre d'expertise, de recherche et de conservation patrimoniale



<http://www.lewolf.be/>



Site de la Maison de la littérature de jeunesse qui propose de découvrir les auteurs et illustrateurs dans un espace original et contemporain.

Deux sites parmi d'autres présentant l'actualité du livre de jeunesse et des critiques d'ouvrages :

<http://www.ricochet-jeunes.org/>

portail européen
sur la littérature jeunesse



<http://lajoieparleslivres.bnf.fr/masc/>

site du Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres, un service du département Littérature et art de la Bibliothèque nationale de France, spécialisé dans le repérage et la promotion d'une littérature jeunesse de qualité



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
CULTURE